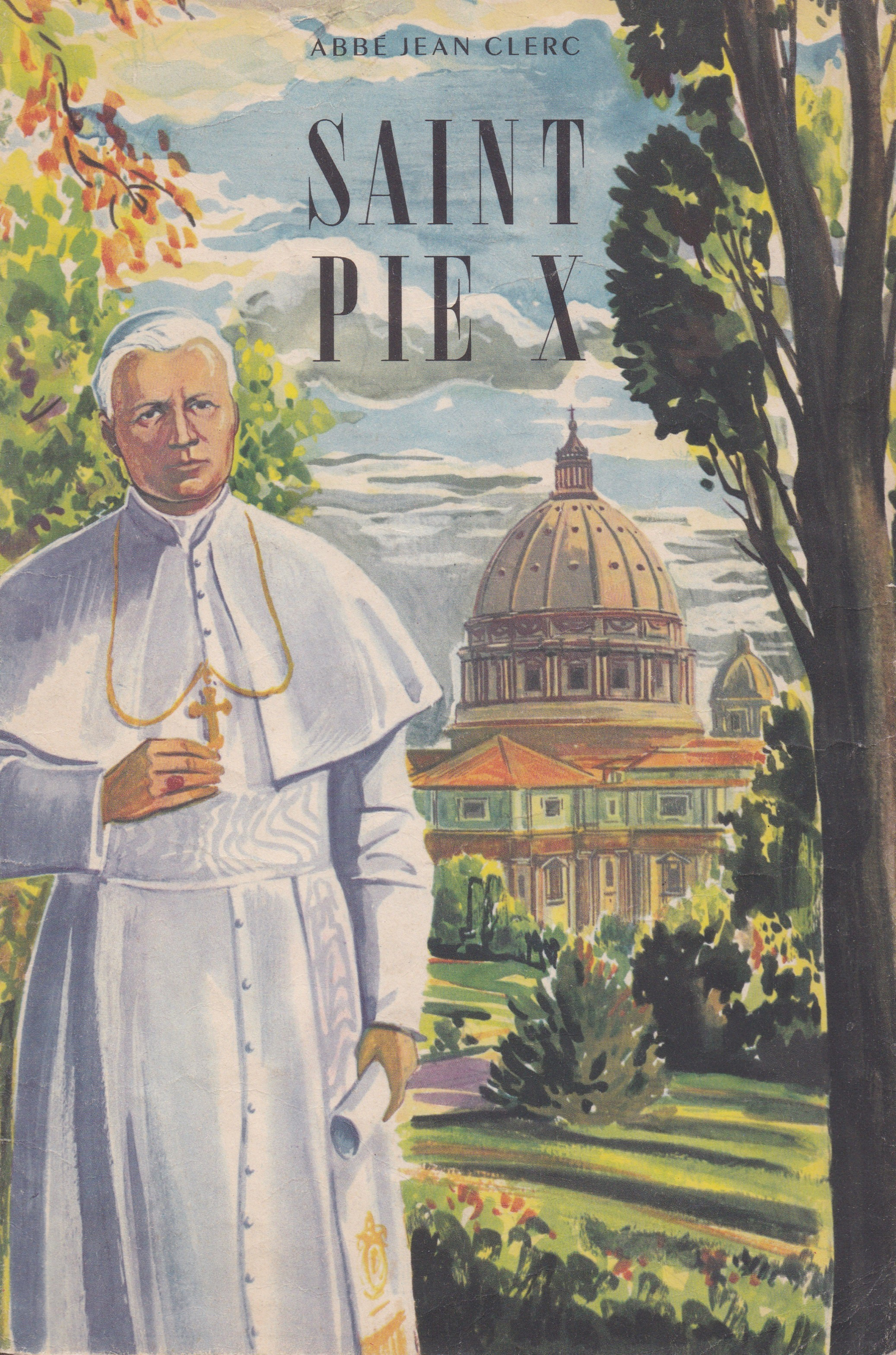


ABBÉ JEAN CLERC
SAINT
PIE X

COLLECTION « BELLES HISTOIRES ET BELLES VIES » N° 35

Abbé JEAN CLERC

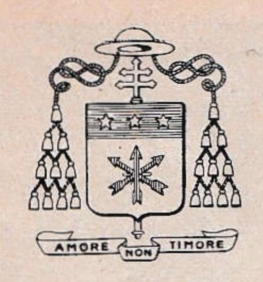
SAINT PIE X

ILLUSTRATIONS
DE
PIERRE DECOMBLE


ÉDITIONS
31-33, rue de Fleurus



FLEURUS
Paris (VIe)



Chambéry, le 10 octobre 1957.

Chers petits lecteurs,

C'est pour vous, enfants et adolescents chrétiens, que ce livre a été écrit.

Il est dû à un jeune prêtre du diocèse de Chambéry, qui vous aimait bien et qui vous avait consacré le meilleur de sa vie trop brève, l'abbé Jean Clerc, mort tragiquement dans un accident de scooter, le 1er Janvier 1957.

Il nous a quittés pour la Maison du Père avant que son livre ait paru.

Ecoutez avec émotion les mots qu'il vous destinait comme Avant-Propos de cette vie de saint Pie X :

> " C'est une vie extraordinaire que tu vas lire !
>
> Celle d'un petit paysan pauvre qui, grâce à son énergie et son intelligence, grâce aussi au soutien d'une famille profondément chrétienne et à l'aide de son curé, répond généreusement à l'appel de Dieu : à force de travail et de privations, il devient prêtre.
>
> Le voilà vicaire, puis curé, puis directeur de séminaire, remplissant ses différentes tâches avec un grand amour et une fidélité totale à son devoir d'état.
>
> L'ascension continue. Malgré son extrême humilité qui le pousse chaque fois à refuser de nouveaux honneurs, parce qu'il ne se sent pas digne et qu'il s'en croit incapable, il est nommé successivement Evêque, Cardinal, et enfin Pape.
>
> Modèle des écoliers, des séminaristes, modèle ensuite des pasteurs, il sera sur la Chaire de saint Pierre le saint Pape Pie X, unissant une bonté inlassable à une fermeté inébranlable.
>
> Mais, pour toi, il est surtout " le Pape de l'Eucharistie ", celui qui a permis aux enfants de communier dès qu'ils ont l'âge de raison, celui qui a tant insisté pour que les fidèles communient plus souvent.
>
> Lis attentivement la belle vie de saint Pie X, et prie-le de faire grandir dans ton cœur une vraie dévotion à Jésus-Hostie. "

En parcourant les pages de ce livre, songez que ce jeune prêtre les a écrites pour vous avec tout son cœur et que peut-être le Seigneur vous appelle à le remplacer plus tard à l'autel...

† Louis-Marie de BAZELAIRE,
Archevêque de Chambéry.


MONT GRAPPA
LAC DE GARDE
Brenta
SCHIO
RIESE
CASTELFRANCO
TREVISE
TOMBOLO
VICENCE
VÉRONE
SALZANO
Mincio
VENISE
PADOUE
Adige
GOLFE DE VENISE
MANTOUE
LEGNAGO
Adige
ROVIGO
Pô
FERRARE
TREVISE
RIESE
MANTOUE
PADOUE
MER ADRIATIQUE
CORSE
ROME
SARDAIGNE
MER TYRRHENIENNE
MEDITERRANEE
MER IONIENNE
SICILE
TUNISIE



1 Regarde ce beau paysage : c'est la campagne de Riese, petite ville de la province de Trévise, en Italie.

Si ce dessin était une photo en couleurs, tu pourrais admirer, se détachant sur le beau ciel bleu, la tache blanche des murs, contrastant avec la frondaison verte des platanes.

C'est ici, à Riese, à quelque 100 kilomètres au nord-ouest de Venise, que naît le petit Joseph Sarto, le 2 juin 1835. Le lendemain même, dans cette belle et grande église dont tu aperçois le clocher, il devient enfant de Dieu par son baptême.



2 Joseph est le second enfant de Jean-Baptiste et Marguerite Sarto. L'aîné est mort tout jeune, avant la naissance du petit Joseph. Après lui, huit frères et sœurs viendront au foyer.

On n'est pas bien riche à la maison. Monsieur Sarto a un petit emploi de facteur communal. En plus du soin des enfants, de l'entretien de la maison, la maman exerce le métier de couturière.

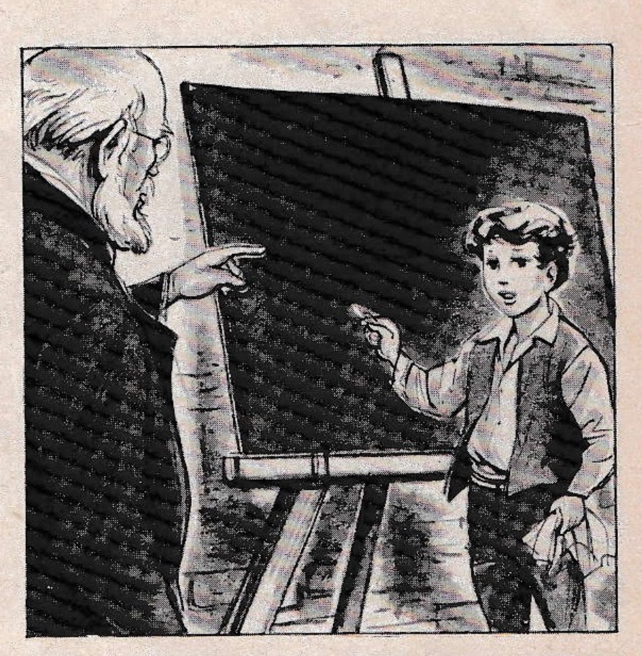
Il y a aussi quelques pièces de terre que l'on cultive, et une vache dans l'étable.



3 La famille Sarto est une vraie famille chrétienne où les enfants, tout naturellement, en regardant leurs parents, découvrent Dieu et sa Loi.

Maman Marguerite – c'était aussi le prénom de la mère de saint Jean Bosco [1] – marque profondément l'âme de son petit Beppi. Elle l'appelle ainsi, affectueusement, dans son patois vénitien. Sur ses genoux, il apprend à joindre les mains et à parler à Dieu.

(1) Tu peux lire dans la même collection la vie de **saint Jean Bosco**, par l'Abbé Gaston Courtois.



4 Joseph grandit, il est maintenant en âge d'aller à l'école. Garçon intelligent et appliqué, il sait bien vite lire, écrire et compter.

Il aide souvent l'instituteur : quand il faut faire répéter les petits, ou même quand le maître doit s'absenter. A ce moment-là, c'est à Joseph qu'il confie sa baguette ; mais on raconte que l'enfant sait se faire obéir sans avoir à s'en servir.

Qu'en penses-tu ? Travailles-tu aussi bien en classe ?



5 Au catéchisme, Joseph travaille peut-être encore mieux. Il ne le manque jamais et comprend fort bien l'enseignement divin.

Un jour, le catéchiste s'adresse ainsi à lui : « Voyons, Joseph, je te donnerai une pomme, si tu m'indiques un endroit où Dieu n'est pas. — Et moi, réplique le garçon, je vous en donnerai deux si vous pouvez me le dire ! »

Belle réponse : il sait bien que Dieu est partout. Et peut-être aussi a-t-il déjà pris l'habitude de retrouver Dieu, souvent, par une simple prière.



6 Il aime être enfant de chœur... et pas seulement parce que la soutanelle rouge et les broderies du surplis sont belles, mais pour être plus près de l'autel, plus près de Notre Seigneur.

Il sert la messe avec tant de recueillement que, la première fois où maman Marguerite le voit servir, elle se met à pleurer : elle a cru, dit-elle, voir un ange.

Son application et son sérieux sont un exemple pour ses petits camarades, si bien que le curé le nomme bientôt cérémoniaire.



7 Peu à peu grandit en lui le désir de se faire prêtre. Il ne s'en cache pas, et cela se sait vite dans le pays. Un jour, lors d'un goûter d'enfants de chœur, Monsieur le curé, don Fusarini, lui demande :

« Beppi, est-ce vraiment ton désir de te faire prêtre ? — Oh ! oui, mais malheureusement mes parents n'ont pas assez d'argent pour mes études. » La réponse du prêtre le comble de joie : « Si Dieu t'appelle, Il saura bien tout arranger ! »

Tout s'arrangera en effet.



8 En lisant tout ceci, tu te dis peut-être : « Eh ! oui, ce Joseph, tout petit c'est déjà un saint. Pour lui, c'est facile, tandis que moi, avec tous mes défauts... »

Si tu penses ainsi, tu te trompes. Joseph est peut-être sage, mais non sans mal. Son caractère est quelquefois coléreux, emporté, et il doit se dominer.

Il aime bien commander, diriger ses camarades. Mais, comme tout se passe toujours bien sous sa direction, il est volontiers accepté comme chef.



9 Que de bonnes parties ils font ensemble ! Joseph combine, organise des jeux variés et attrayants.

Souvent, il emmène toute la bande jusqu'au sanctuaire de Cendrole, dédié à Notre-Dame de l'Assomption. On prie à genoux devant la statue, on récite le chapelet, les litanies de la Sainte Vierge, on chante des cantiques. Quelquefois même, Beppi fait un petit sermon pour exhorter les garçons à être meilleurs et à mieux aimer leur Maman du ciel.

Et l'on rentre le soir, tout heureux d'avoir joué, prié, dans la joie et l'amitié.



10 Il n'y a pas que l'école et les jeux. Comme tant d'enfants, Joseph rend service à ses parents.

Le jeudi, il mène au pré sa bonne vache rousse, Bisa. En été, il va glaner des épis pour les poules. Souvent aussi il porte des lettres à la place de son père.

Et puis, quand les parents sont occupés, il y a les petites sœurs à garder, les légumes à éplucher, la vaisselle à essuyer... Jamais Joseph ne boude à la besogne.



11 Il apporte ainsi sa part à la tâche familiale, bien nécessaire chez les Sarto ; car le nombre des enfants augmente plus vite que les ressources, et chacun doit travailler de toutes ses forces.

Un bon moment c'est le soir, lorsque toute la famille se retrouve après une journée bien remplie. On parle un peu sérieusement, et maman Marguerite voit avec joie son fils comprendre la gravité de la vie. Un jour, elle soupire : « La vie est vraiment trop difficile ! — Mais maman, répond l'enfant, elle est faite pour cela ; si elle était facile, où serait le mérite ? »

Puis la soirée se termine par la prière en commun.



12 A dix ans, Joseph reçoit le sacrement de confirmation. Mais, selon l'usage de l'époque, il doit attendre ses douze ans pour faire sa première communion. Nul doute que cette longue attente de l'hostie ne l'ait frappé. Lorsque, plus tard, devenu Pape, il insistera pour que les enfants puissent recevoir Jésus très jeunes, il se souviendra certainement de ces années où il désirait tant communier !

Le grand jour arrive enfin, et Joseph, dans le secret de son cœur, promet à Jésus de se faire prêtre.



13 A sa maman qui l'a deviné, il avoue sa promesse. Maman Marguerite est toute heureuse de la belle vocation de son Beppi. Mais le père hésite : Joseph est l'aîné, il y a de la gêne à la maison ; un fils prêtre n'aidera pas beaucoup, et puis, il faut tant d'années d'études à payer...

Le curé de Riese, don Fusarini, intervient. Bien sûr, les difficultés ne manqueront pas, mais Dieu n'abandonnera pas celui qu'Il appelle. Le vicaire de la paroisse lui enseignera le latin, et tous les jours, le garçon ira au collège de Castelfranco.



14 C'est une dure vie qui commence pour le petit Joseph. Matin et soir, il fait les sept kilomètres qui séparent Riese de Castelfranco. Les souliers sur l'épaule pour ne pas les user, pieds nus, le cœur joyeux, il se hâte vers la ville et le collège.

Il mange le maigre déjeuner que sa maman lui a donné, et doit souvent se contenter de « polenta » [1]. Du maïs à tous les repas, ce n'est pas très varié. Mais il ne se plaint pas, tout heureux de suivre sa voie, celle que Dieu veut pour lui.

(1) Galette de maïs, plat traditionnel de la Vénétie



15 Tous les soirs il rentre à la maison. Malgré la fatigue du collège et de la route, il va au presbytère pour sa leçon de latin. Ensuite il retrouve ses frères et sœurs, et les fait jouer.

Quand le temps est mauvais, il reste à Castelfranco et loge chez une famille de braves gens, les Finazzi.

Bientôt même, il y demeure le plus souvent, payant sa pension en donnant des leçons aux petits enfants de ses hôtes.



16 Le travail scolaire plaît à Joseph ; il réussit et se classe parmi les premiers. Ses maîtres l'estiment. Au moment de son entrée au collège, ses camarades de la ville, voyant arriver ce petit paysan coiffé d'un chapeau démodé, s'étaient mis à rire : « Oh ! regardez ce chapeau. » Mais le maître intervint : « Regardez plutôt la tête qui est dessous, elle vous dépassera tous. »

Au bout de trois ans, Angelo, le petit frère de Beppi, l'accompagne au collège. Et le père achète alors une voiture à âne pour que les deux enfants fassent plus facilement la route.



17 A quinze ans, Joseph a terminé ses études à Castelfranco. Sa décision est de plus en plus nette : il veut être prêtre.

Il lui arrive même souvent de s'exercer à célébrer la messe. A Castelfranco chez les Finazzi, ou à Riese, il dresse un petit autel, et avec sérieux, il mime les cérémonies du Saint Sacrifice. Et comme la vraie messe dominicale comporte un sermon, il adresse gravement la parole à ses frères et sœurs, ou à ses camarades qui tiennent le rôle de fidèles.



18 Mais où trouver l'argent pour payer les huit années d'études qu'il faut encore pour arriver à la prêtrise ?

Dieu veille heureusement, et le bon curé de Riese demande une bourse pour son protégé au Cardinal-Archevêque de Venise.

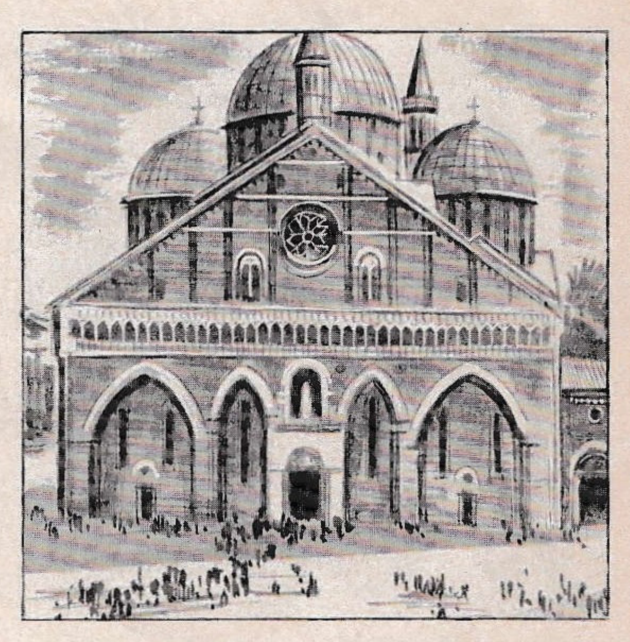
Quelle joie pour Joseph, quand une lettre arrive de Venise et quand don Fusarini lui dit : « A genoux, mon garçon, remercie Dieu qui sûrement a son idée sur toi. Bientôt, tu entreras au séminaire et un jour tu seras prêtre. »



19 Joseph passe alors à Trévise son examen d'entrée au séminaire. Puis, en septembre 1850, dans l'église de Riese, il reçoit la soutane des mains de son curé.

Le petit abbé, l' « abatino », comme on l'appelle, s'essaie déjà à faire le catéchisme aux enfants et à diriger les cantiques. Fièrement aussi, il fait office de chantre.

En novembre, il entre au séminaire de Padoue. Son enfance s'achève, une vie nouvelle commence pour lui. Maman Marguerite, par respect pour celui qui s'est donné à Dieu, demande à ses petits frères et sœurs de lui dire « vous ».



20 Padoue... Qui entend ce nom pense aussitôt à saint Antoine, le protecteur de la cité. Une grande basilique lui est consacrée, où les foules se pressent.

Au séminaire, Joseph Sarto va rester huit ans, de 1850 à 1858.

Ce n'est pas le bâtiment, pourtant immense et agréable, qui le frappe, mais c'est l'esprit qui y règne. Les maîtres font confiance aux élèves et comptent sur eux.



21 Dès le début de son séjour au séminaire, Joseph a une grande peine : la mort de son père. Il revient en hâte, mais le trouve déjà sans connaissance. Il prie longuement pour lui.

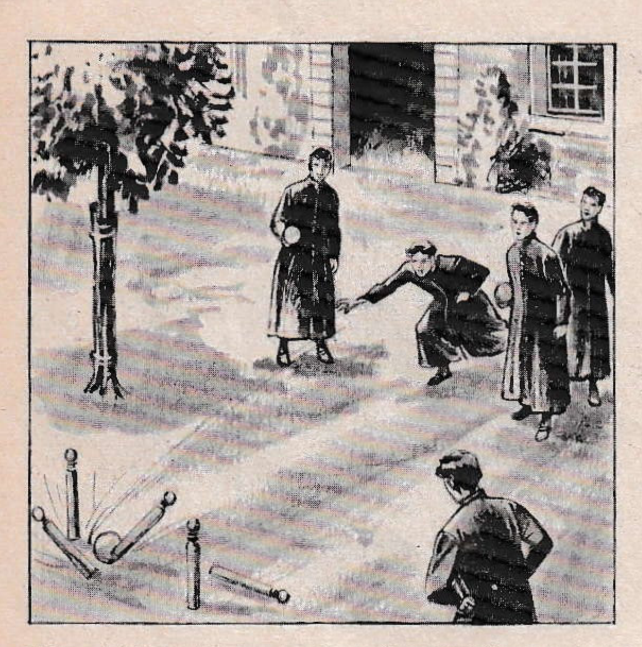
A la tristesse de ce deuil, s'ajoute l'incertitude de l'avenir. Que faire pour assurer le pain quotidien de la famille ? Ne convient-il pas que Joseph revienne à Riese et travaille pour tous ? Mais alors, sa vocation ?

Ses oncles le poussent à renoncer au Sacerdoce.



22 Heureusement, maman Marguerite est là : avec son fils, elle réfléchit et prie pour avoir la lumière. Puis tous deux décident de compter sur la Providence... et sur leur courage. Avec plus d'acharnement, Madame Sarto va reprendre son métier de couturière. Dieu enverra de l'ouvrage.

Joseph, lui, retourne au séminaire. Pour acheter ses livres, il compte sur la charité de ses compatriotes. Et ceux-ci, généreusement, ne le laissent jamais repartir après les vacances sans faire un geste délicat en faveur du courageux garçon.

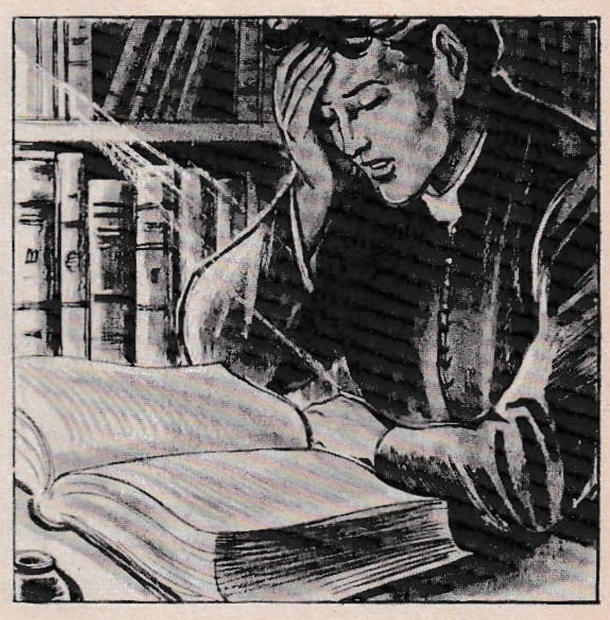


23 Malgré ces soucis, il est heureux. Ses études, ses camarades, la certitude d'être dans sa voie, l'épanouissent.

Et puis, il peut visiter les églises de Padoue, si riches en sculptures, en peintures, et il découvre ainsi, avec joie, les beautés de l'art chrétien.

Au séminaire, il est le boute-en-train des récréations, où se disputent des parties de quilles acharnées.

Bien sûr, son caractère n'est pas parfait. Il se met encore quelquefois en colère. Mais par de sérieux efforts, il parvient petit à petit à la maîtrise de soi.



24 Il aime beaucoup son travail, et les succès répondent à ses efforts. D'ailleurs, plus que les premières places et les mentions aux examens, c'est la connaissance de Dieu qu'il recherche. C'est tellement beau de découvrir, d'approfondir la pensée de Jésus et la vie de l'Eglise.

Il s'acharne spécialement à lire les gros livres des Pères de l'Eglise : ces Papes et ces Evêques des premiers siècles qui nous ont transmis la lumière de la foi.

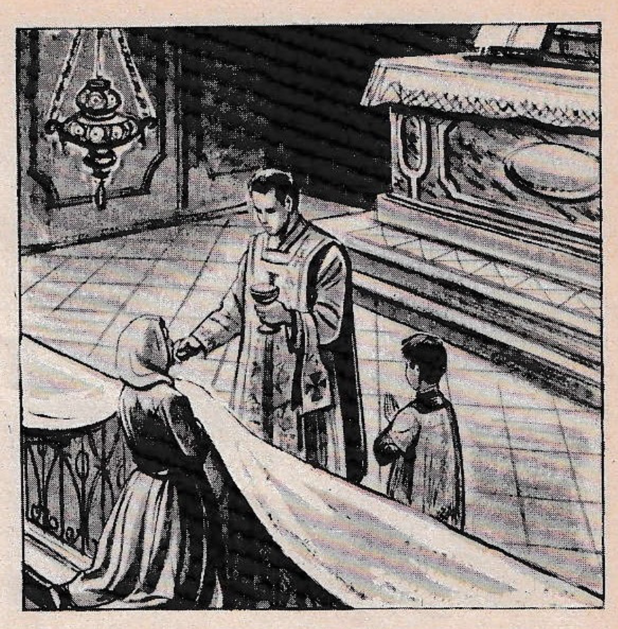
Musicien, il devient maître de chant du séminaire, et comme il trouve que pour Dieu rien n'est assez beau, il veut des exécutions parfaites.



25 Même à Riese, pendant les vacances, Joseph continue à étudier. Il est heureux de revenir chez lui, de retrouver sa famille, le foyer où la place de son père maintenant vide lui rappelle ses devoirs d'aîné.

Bien sûr, il est toujours prêt à rendre service et il s'occupe volontiers de ses frères et sœurs. Mais il n'oublie pas de donner à Dieu la première place en priant et en travaillant.

Il fait aussi de longues promenades, surtout en compagnie du vicaire, avec qui parfois il joue aux cartes.



26 Mais un jour arrivent à Riese un nouveau curé et un nouveau vicaire, et Joseph ne trouve pas chez eux cette bonne amitié qui l'a tant soutenu.

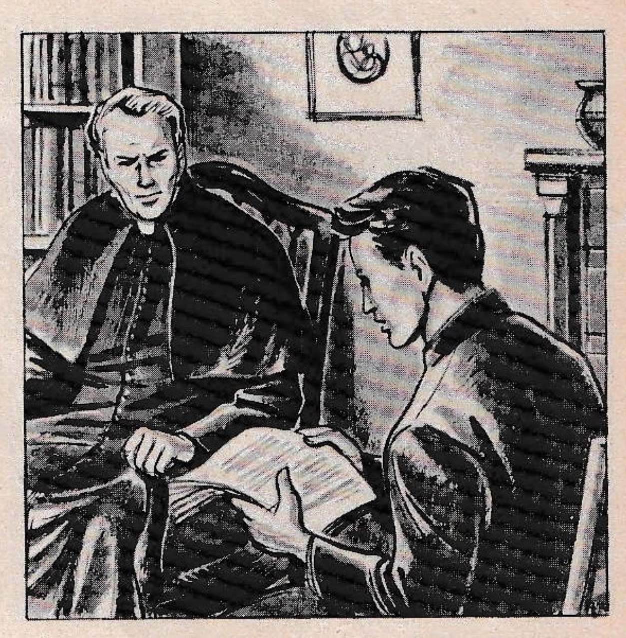
Cependant, le Sacerdoce approche : sous-diacre en septembre 1857, diacre en février 1858, Joseph Sarto est ordonné prêtre le 18 septembre 1858. Il a 23 ans.

Quelle joie pour lui de devenir le ministre de Dieu ! Et quelle fierté pour maman Marguerite de recevoir l'hostie des mains de son Beppi !



27 Le premier poste du jeune prêtre est Tombolo, où, en octobre 1858, son Evêque l'envoie comme vicaire d'un curé, jeune encore, mais à demi-paralysé. Il y va par obéissance. Tombolo n'a pas en effet une très bonne réputation : c'est une petite ville qui, avec ses faubourgs, compte quelque 4.000 habitants ; ceux-ci sont principalement marchands de bestiaux et maquignons.

Avant de quitter Riese, il dit à sa mère : « Au revoir, maman, je suis nommé vicaire à Tombolo. Le pays ne me plait guère, on dit qu'il est mauvais. Cependant je dois obéir. Tu verras, ça ira. »



28 Le curé de Tombolo, don Constantini, est un saint prêtre ; mais son infirmité le gêne beaucoup. Aussi don Joseph a-t-il fort à faire.

Le jeune prêtre qui sort tout juste du séminaire et n'a pas encore d'expérience demande souvent conseil à son curé, qu'il aime beaucoup ; en particulier, il lui soumet ses projets de sermons.

Don Constantini voit bien vite la valeur de son vicaire, et il lui fait confiance, car il se rend compte qu'avec lui la paroisse est en bonnes mains.



29 Tout de suite, les Tombolains se prennent d'affection pour le nouveau vicaire. Ce qui les frappe en lui, c'est surtout sa bonté : il donne tout ce qu'il a. L'argent qu'il reçoit ne reste jamais longtemps dans sa bourse.

Outre le souci qu'il garde de sa famille, il lui faut souvent soulager des misères. Et il le fait tout simplement. Un jour, alors qu'il revient d'une paroisse voisine où il est allé prêcher, il rencontre sur le chemin des pauvres qui lui demandent l'aumône. On lui a justement donné une pièce d'or... immédiatement il la leur donne !



30 Une autre fois, un homme lui demande de l'argent pour faire un voyage à Vérone où il veut aller chercher du travail. Don Joseph hésite un peu, se demande si c'est bien vrai... Il s'excuse tout d'abord : « Mon pauvre ami, regarde ma bourse, je n'ai plus rien. » Puis, réfléchissant, il se ravise : « Veux-tu du maïs, tu le vendras et tu pourras ainsi payer ton billet. » Il conduit le quémandeur jusqu'au grenier, et partage en deux parties égales toute sa provision de maïs.

Il sait bien qu'on abuse quelquefois de sa bonté, mais qu'importe ! En donnant aux pauvres, c'est à Jésus-Christ qu'il donne.



31 Bon et accueillant pour tous, l'abbé Sarto l'est plus encore pour les jeunes. Il joue parfois aux boules avec eux, estimant que ce sport ne peut leur faire que du bien.

Dans l'ardeur du jeu, sa vivacité naturelle reprend parfois le dessus. Un jour que ses jeunes partenaires se disputent et offensent Dieu par leurs jurons, il a tôt fait de les séparer, administrant à chacun une gifle retentissante.

Plus tard, les deux adversaires s'en glorifieront, disant : « J'ai reçu une gifle du Pape. »



32 Il fait tout ce qu'il peut pour aider ses jeunes. En leur parlant, il s'aperçoit que beaucoup sont illettrés et en souffrent. Il leur propose d'ouvrir une école du soir. Cette offre est acceptée avec joie, et on se met tout de suite au travail, en commençant par l'alphabet.

Petit à petit, les cours se transforment et deviennent une école de chant religieux. D'ailleurs, sous la direction de don Joseph, les jeunes s'améliorent : non seulement ils apprennent à lire, mais ils prennent l'habitude de moins jurer, et deviennent des hommes sérieux et de vrais chrétiens.



33 L'abbé Sarto n'a pas peur de se salir ou de s'abîmer les mains. C'est un excellent bricoleur, et il aime le travail manuel qui le repose de ses préparations de sermons ou de catéchismes. Avec l'aide de ses élèves, il fait lui-même le mobilier de son école de jeunes.

Il se lance même dans des constructions originales. C'est ainsi qu'il fabrique plusieurs cadrans solaires. Car, tout ce qui se rapporte aux questions astronomiques ou mathématiques le passionne.



34 Mais il s'adonne encore plus à l'étude des sciences divines, qui prennent le meilleur de son temps. Tard dans la nuit, sa lampe est allumée ; parfois même il ne dort que quatre heures. Il lit, annote les Evangiles, les œuvres des Pères de l'Eglise et de saint Thomas d'Aquin. Tout cela, afin de mieux connaître et aimer Notre Seigneur.

Il vit constamment en présence de Dieu ; il faut le voir dire sa messe. Quelqu'un, après avoir un jour assisté au Saint Sacrifice célébré par don Joseph s'écrie, en sortant : « J'ai cru voir Jésus Lui-même. »



35 L'abbé Sarto prêche beaucoup. Les conseils de son curé lui ont profité, et sa parole est très appréciée. Il prépare soigneusement ses sermons, et met tout son cœur dans sa prédication, pour faire partager son amour du Bon Dieu : c'est là le secret de son éloquence, qui émeut tous ceux qui l'écoutent.

Les curés des environs font souvent appel à lui : il répond toujours. Il lui arrive même un jour de prêcher à la cathédrale de Padoue pour la fête de saint Antoine.

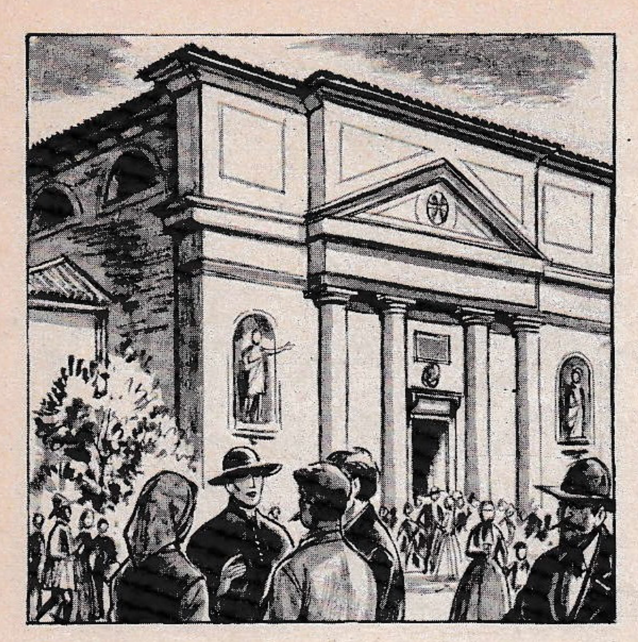
De plus il est toujours prêt à rendre service, à remplacer un prêtre malade ; on le surnomme « le vicaire des vicaires », tellement il est obligeant pour tous.



36 Cette activité débordante, et surtout les éloges de son curé, font apprécier don Joseph par son Evêque qui, en 1867, le nomme curé de Salzano.

C'est une grosse paroisse ! 5.000 habitants. Et le curé a le titre d'archiprêtre. En général, on n'y nomme que des chanoines.

Imagine la surprise des gens de Salzano de voir arriver un jeune prêtre de 32 ans, un simple vicaire ! Une délégation vient protester auprès de l'Evêque, mais celui-ci répond simplement : « Attendez ! Si vous n'êtes pas contents aujourd'hui, vous le serez demain. »



37 Sachant que l'accueil qu'on lui réserve ne sera pas très chaleureux, l'abbé Sarto préfère arriver un samedi soir sans bruit.

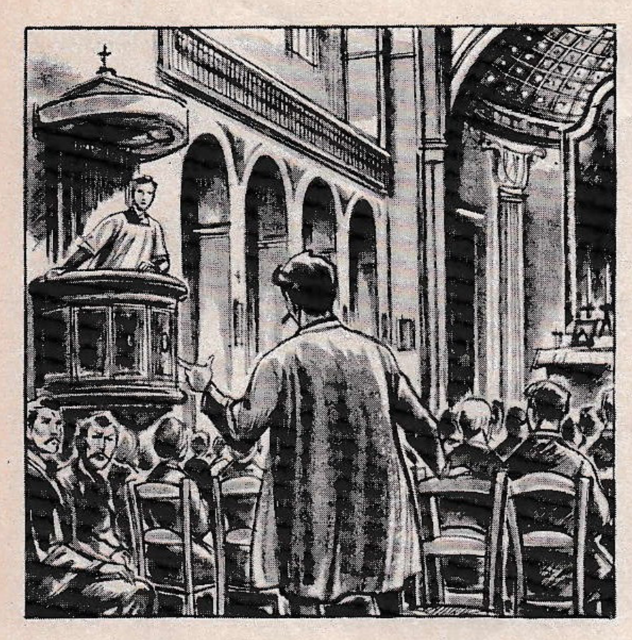
Tout de suite, il sait prendre ses nouveaux paroissiens. Son premier sermon est une merveille de charité : « Je serai au service de tous », leur dit-il. Et il termine par cette prière : « Mon Dieu, puisque je dois rendre compte de toutes ces âmes confiées à mes soins, donnez-moi aide et assistance. »

Il est vraiment au service de tous. On est toujours bien reçu au presbytère, et il va chez chacun. Riches ou pauvres, juifs ou chrétiens, tous peuvent se dire ses amis.



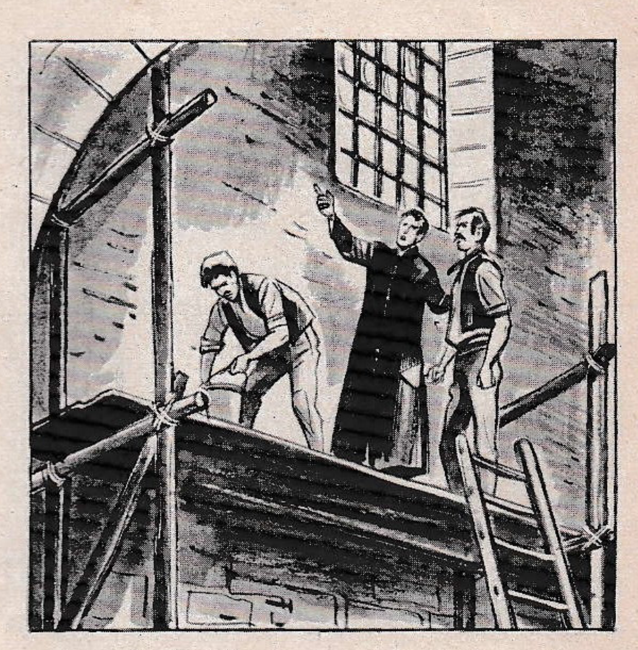
38 Don Joseph se rend bien vite compte que l'ignorance religieuse est grande à Salzano. Il se met immédiatement au travail.

Aux enfants, il fait un catéchisme simple et clair. De tout son cœur de prêtre, il cherche à leur communiquer sa foi. Il a même l'idée de faire le dimanche le catéchisme devant les parents, excellent moyen de rendre les enfants plus attentifs, et en même temps d'instruire les parents.



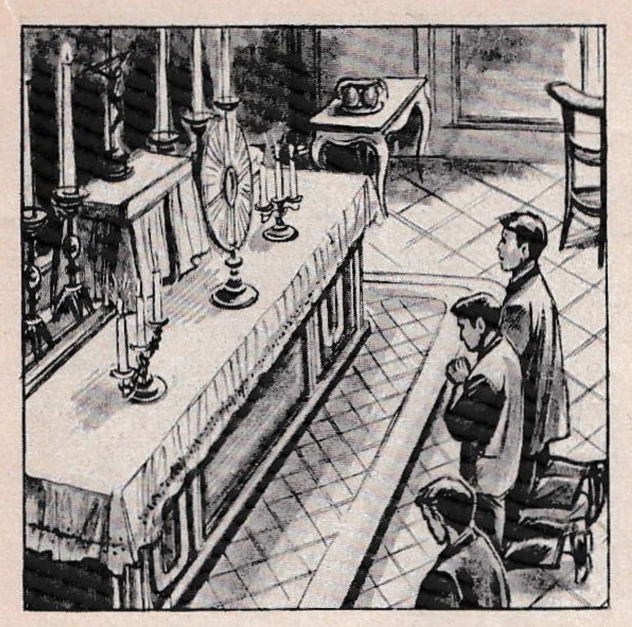
39 Il fait plus. Avec ses deux vicaires, il organise à l'église des conférences contradictoires. On lui pose des questions, on lui soumet des difficultés, il y répond avec flamme. Les auditeurs apprennent ainsi comment répondre eux-mêmes aux objections qu'ils peuvent entendre.

Les Salzaniens se pressent nombreux à l'église pour entendre leur curé. Bien plus, on accourt des paroisses voisines, tellement sa parole intéresse et convainc. Don Joseph s'en réjouit très simplement, pour la gloire de Dieu.



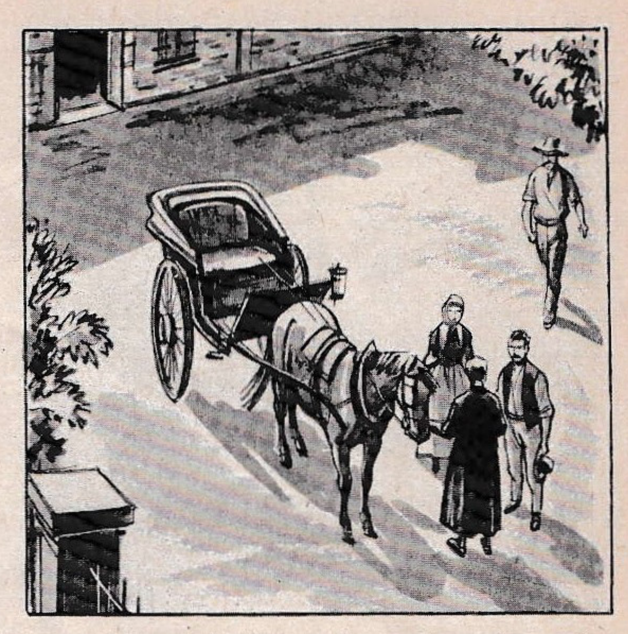
40 Si la foi des paroissiens n'est pas très ferme, l'église ne brille pas non plus par sa solidité. L'abbé Sarto se met à l'ouvrage : lui qui n'a pas un sou, se lance sans hésiter dans des travaux importants.

Comptant sur la Providence, il fait réparer son église, la pave d'un dallage de marbre rose, la dote d'un orgue neuf, lui adjoint une salle de catéchisme. Il n'a pas d'argent, mais ses appels, ses prières et sa confiance en Dieu lui permettent d'achever les travaux et de donner au Seigneur une maison plus digne de Lui.



41 Dans son église réparée, le curé célèbre de belles cérémonies. Se souvenant du séminaire où l'on chantait avec tant de recueillement, il forme une chorale de jeunes gens et leur apprend une véritable musique religieuse.

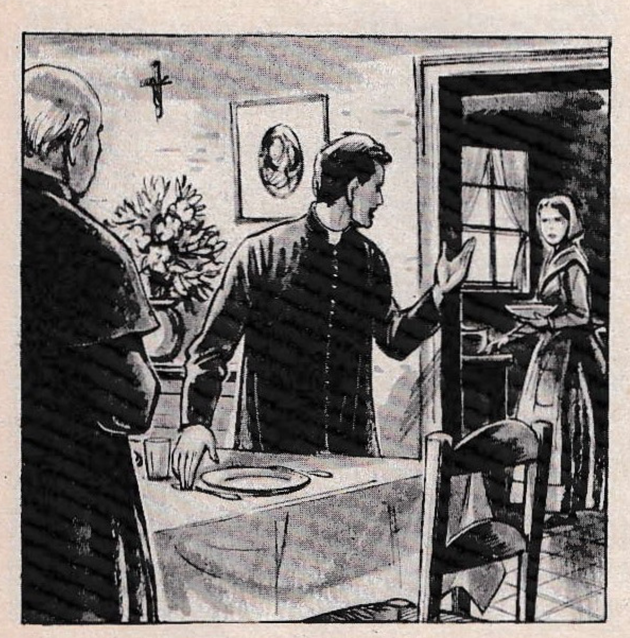
Il tient beaucoup au respect de Jésus présent dans le tabernacle. Il achète de nouvelles petites lampes pour brûler devant l'autel, et surtout, il organise des journées d'adoration et une confrérie du Saint Sacrement. Il redonne ainsi au service divin tout son éclat et fait grandir chez ses paroissiens l'amour du Seigneur.



42 L'amour de Dieu et l'amour du prochain, c'est un même commandement. Don Joseph donne l'exemple. Sa charité est inépuisable.

Il possède un petit cabriolet et un cheval, mais il s'en sert moins souvent que tous ceux à qui il les prête. Et il finit même par vendre le cheval pour payer la pension d'un séminariste.

Les pauvres savent bien qu'en frappant à la porte du presbytère ils ne repartiront jamais les mains vides, même si, pour leur donner à manger, le curé doit prendre dans la marmite le morceau de viande de son propre déjeuner !



43 Cela ne fait pas l'affaire de ses sœurs, Rose et Anna, qui sont à son service depuis sa nomination à Salzano ; elles ne savent comment faire pour qu'il se nourrisse suffisamment.

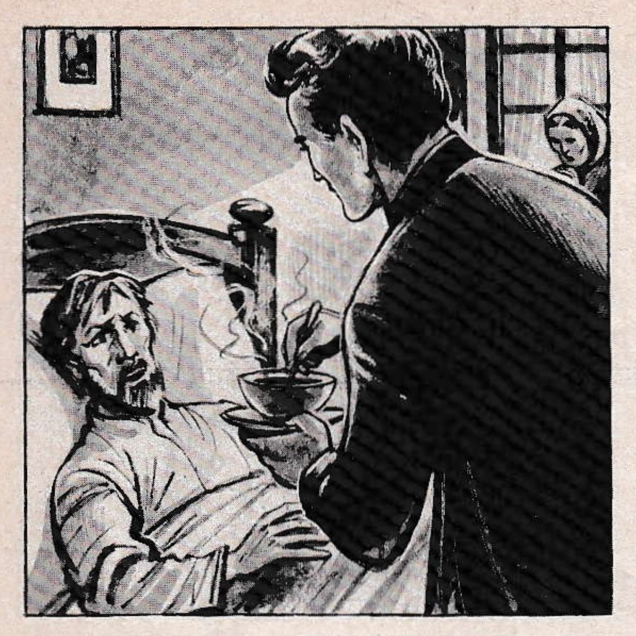
D'autant plus qu'il invite souvent à sa table des confrères de passage. Et quand Rose lui dit : « Il n'y a pas assez à manger », il répond tranquillement : « Acqua, acqua » (de l'eau, de l'eau)... moyen pratique, mais peut-être pas très nourrissant, d'allonger le bouillon !

Don Joseph ne donne pas seulement le contenu des casseroles, mais aussi ses vêtements. Et les pauvres sœurs doivent user de mille ruses pour lui faire porter les habits neufs qu'elles lui achètent.



44 Un jour, un prêtre ami, venant au presbytère, remarque dans la cour une grosse pile de bois : c'est la provision d'hiver du curé. Il revient le lendemain, le tas a diminué de moitié. Quelques jours plus tard, il n'y en a plus du tout ! Etonné, le prêtre demande à don Joseph : « Vous brûlez tant de bois ? — Oui... dans les cheminées de mes pauvres. »

Nourriture, habits, bois, il donne tout... et aux remontrances de Rose et d'Anna, il répond : « La Providence ne manque jamais. »



45 Le dévouement inlassable du curé se manifeste en particulier pendant une épidémie de choléra qui s'abat sur le pays en 1873. Il y a tant de malades que le médecin ne peut suffire à les soigner tous. Aussi don Joseph joint-il au soin des âmes celui des corps.

Il se dépense sans compter auprès de tous, malades et mourants. Quand les médicaments manquent, il leur fait avaler de grands bols de vin chaud et sucré : si cela ne les guérit pas, cela du moins les réconforte et leur fait plaisir.



46 Il y a tant d'enterrements à faire, et la peur de la contagion est si grande, que les sépultures ont lieu tard le soir, sans assistants.

C'est tout juste si les fossoyeurs sont là, et plusieurs fois le curé doit suppléer à la défaillance d'un porteur apeuré ou fatigué. Il porte alors lui-même le cercueil en même temps qu'il officie.

Mais visiblement il se fatigue. Ses vicaires malades ne peuvent l'aider. D'ailleurs, il ne veut pas exposer leur vie. C'est lui le pasteur, et le pasteur, à la suite de Jésus, doit donner sa vie pour ses brebis.



47 A tous ses paroissiens, le curé de Salzano apporte son aide, son appui. Sur son territoire, il y a une petite usine de tissage, où trois cents ouvrières filent et travaillent la soie. Le patron est un juif : Moïse Jacum.

Don Joseph va lui rendre visite, gagne son amitié. Il aime parler avec lui, et se réjouit de le voir peu à peu devenir plus généreux, plus compréhensif vis-à-vis de ses employées.

Il dit même un jour, alors que Moïse Jacum est critiqué devant lui : « Ce juif-là vaut beaucoup de chrétiens. »



48 Il cherche toujours ce qui peut aider le mieux son peuple. Et ceci l'amène, sans qu'il l'ait cherché, à faire de lui, socialement, un précurseur.

Il organise une petite caisse rurale pour aider ceux qui sont dans le besoin et développer le sens de l'économie. Il met sur pied une société de secours mutuel pour enseigner l'entraide. Tout cela lui donne beaucoup de travail. Que d'écritures à faire le soir, de comptes alignés et scrupuleusement vérifiés ! Mais la fatigue n'est rien pour lui quand il s'agit de rendre service.



49 Plus il en fait, plus on lui en demande. Les autorités municipales de Salzano, voyant son sens de l'organisation et son dévouement, lui confient même des tâches qui dépassent sa mission de prêtre. Pour rendre service, par charité, il accepte.

C'est ainsi qu'il est chargé de surveiller les écoles, de gérer l'orphelinat et de s'occuper de l'hôpital-hospice des vieillards.

Il y met toute son ardeur, entreprend les réparations nécessaires, et veille à ce que règne partout l'esprit de charité.



50 Tous les habitants de Salzano aiment et vénèrent leur curé. On le vit bien un certain jour ! Don Joseph était en voiture, se rendant au chevet d'un malade. Des jeunes gens, étrangers à la paroisse, le dépassent en carriole, puis, zigzaguant et faisant caracoler leur cheval, l'empêchent d'avancer.

Don Joseph a beau les supplier : « Un malade m'attend », rien n'y fait. Ou plutôt si : dans un champ voisin, des cultivateurs voient ce spectacle ; ils se précipitent furieux, infligent aux mauvais plaisants une sérieuse correction. Et il faut toute l'indulgence du curé pour les empêcher d'assommer les garnements.



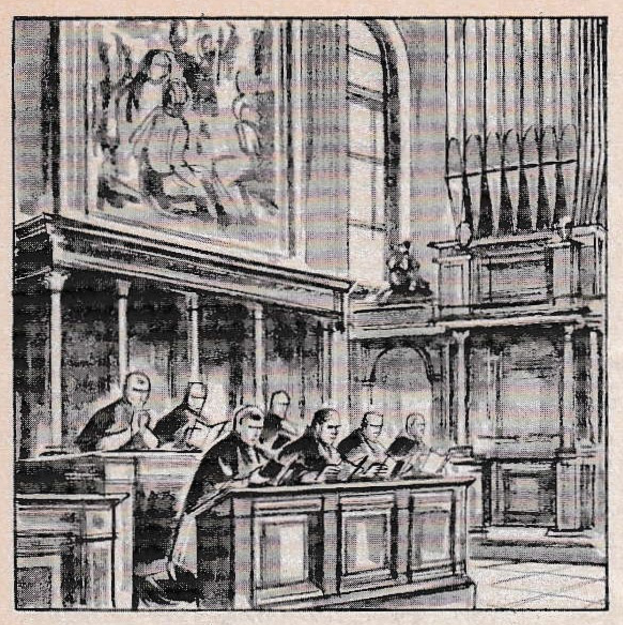
51 Les années ont passé. Voici huit ans que don Joseph est curé de Salzano. Il se fatigue tellement que sa santé est sérieusement ébranlée ; il n'en tient aucun compte, mais ses amis s'en inquiètent. Sa sœur Rose dit un jour à un visiteur : « Regardez-le, il n'a plus que la peau et les os ! »

Cependant la réputation de ce jeune prêtre est parvenue jusqu'à l'Evêque de Trévise. Ce dernier a besoin d'un directeur pour son séminaire ; il pense à l'abbé Sarto et le convoque. Le curé supplie Monseigneur de le laisser à Salzano ; mais rien n'y fait, il faut obéir.



52 Quel déchirement pour lui ! Dans une lettre à un ami, il écrit : « Je pleurai amèrement en quittant mes paroissiens, mes petits élèves, mes pauvres et mes fleurs ». Il aime tant sa paroisse, son cœur souffre de tout abandonner. Les habitants de Salzano sont désolés de le voir partir. Pour éviter les manifestations du dernier moment, don Joseph part seul un matin, avant le jour.

Rose et Anna sont obligées, elles aussi, de se séparer de leur frère, qui logera au séminaire, et elles retournent à Riese, près de leur mère.



53 La confiance de son Evêque appelle donc l'abbé Sarto à Trévise, où il devient chanoine de la cathédrale, ce qui lui donne droit au titre de « Monseigneur » et à des habits violets. Mais les distinctions ne l'intéressent pas et il continue à sortir en soutane noire, comme un simple prêtre. Pour lui, être chanoine, ce n'est pas simplement recevoir un honneur, c'est être chargé de prier pour l'Eglise et pour son diocèse. Aussi est-il très assidu à son office au chœur de la cathédrale autant que le lui permettent ses nombreuses occupations.



54 Mgr Zanelli, l'Evêque de Trévise, attend en effet beaucoup de lui. Se sentant fatigué, il veut être aidé par Mgr Sarto, et il lui confie, avec la fonction de chancelier, une partie de l'administration du diocèse.

Ce n'est pas toujours commode pour le nouveau chancelier, chargé spécialement de régler les cas difficiles ; mais il sait si bien s'y prendre qu'il arrive à tout arranger au mieux des intérets de tous. Un jour, par exemple, il reçoit une délégation de villageois mécontents de leur curé ; il laisse parler chacun, répond à toutes les objections, et fait si bien qu'à la fin ces braves gens emportent au contraire une lettre demandant à leur curé de rester dans la paroisse.



55 Mgr Sarto s'occupe aussi des prêtres du diocèse. Avec lui ils se sentent vraiment compris. Ils trouvent en lui l'ancien curé de campagne qui, connaissant leurs difficultés, sait les encourager.

Mais la plus grande partie de son travail, sont la direction spirituelle du séminaire et la formation des futurs prêtres. Il leur fait chaque jour une instruction, une méditation, et tous sont heureux de sentir son cœur d'apôtre qui cherche à leur faire partager son amour du Seigneur.



56 Il confesse presque tous les séminaristes. Assis sur sa chaise, le dos appuyé au mur, durant des heures, immobile, il écoute, encourage, redresse, pardonne.

Il parle familièrement, simplement, à ses pénitents. Il veut tout connaître de leur vie, de leurs difficultés familiales, afin de pouvoir leur rendre service à l'occasion. Que de secours sont discrètement donnés par lui à des élèves pauvres qui lui avouent leur misère ! Il n'a presque rien, et pourtant il donne toujours.



57 « Mgr Sarto travaille comme quatre ! », c'est l'expression qu'on emploie. Toujours couché tard et tôt levé, il lui arrive même quelquefois de passer la nuit à son bureau.

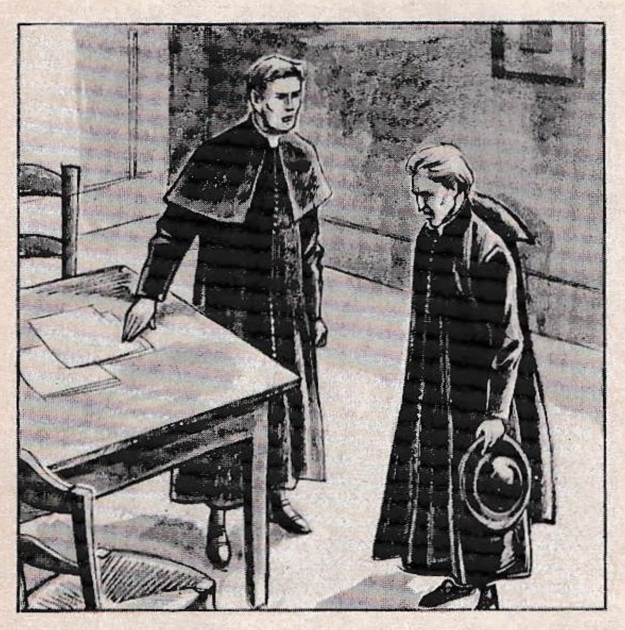
Son voisin de chambre, don François, lui dit un soir à travers la cloison : « Allez vous reposer. A trop travailler, on travaille mal. — Tu as raison, don François, va te coucher et dors bien. » Et il continue son travail.

Ses confrères ne tarissent pas d'éloges à son sujet. Un professeur est-il malade ? Même au dernier moment, il peut le remplacer, pour n'importe quel cours.



58 Il est à juste raison exigeant pour le respect de Dieu et la piété. Un jour, il remarque certains séminaristes qui font mal leur signe de la croix ; il s'indigne : « Il ne convient pas, leur dit-il sévèrement, que le signe qui nous rappelle notre Rédemption ressemble à un geste fait comme pour chasser les mouches. »

Mais, pendant les récréations, et surtout au réfectoire, il est gai et joyeux. Il veut qu'à table, on se distraie. Pour éviter des conversations trop sérieuses, il propose de petites amendes à ceux qui parlent à ce moment de leurs études.



59 Cependant, Mgr Sarto est appelé à de plus hautes destinées. En 1879, à la mort de Mgr Zanelli, il est élu vicaire capitulaire, c'est-à-dire chargé d'administrer le diocèse jusqu'à l'arrivée du nouvel Evêque. Les deux Evêques qui se succèdent ensuite à Trévise lui confient des fonctions de plus en plus importantes.

Malgré tous ces honneurs, il demeure simple. En tout cas, il ne favorise pas ses proches. Au contraire, un de ses cousins, Jacques Sarto, qui est curé, et que Monseigneur ne trouve pas assez capable, se voit retirer son poste et est nommé vicaire.



60 De plus en plus, on parle de Mgr Sarto comme futur Evêque. Cela lui déplaît beaucoup. On lui dit un jour : « Vous avez l'étoffe d'un Evêque ! — Laissez donc tranquille l'étoffe et le tailleur » [1] s'écrie-t-il.

D'autres fois, il sourit et essaie de cacher son inquiétude. Il demande à Dieu, en toute humilité, de le laisser là où il est.

Mais un jour de septembre 1884, son Evêque, Mgr Apollonio, le fait appeler.

(1) C'était un jeu de mots, car tailleur, en italien, se dit « sarto ».



61 Il le conduit dans sa chapelle privée, et l'invite à s'agenouiller et à prier. Intérieurement, Mgr Sarto se demande pourquoi et craint qu'un deuil ne l'ait frappé dans sa famille. Mgr Apollonio lui tend alors une lettre : c'est le billet de nomination qui le fait Evêque de Mantoue.

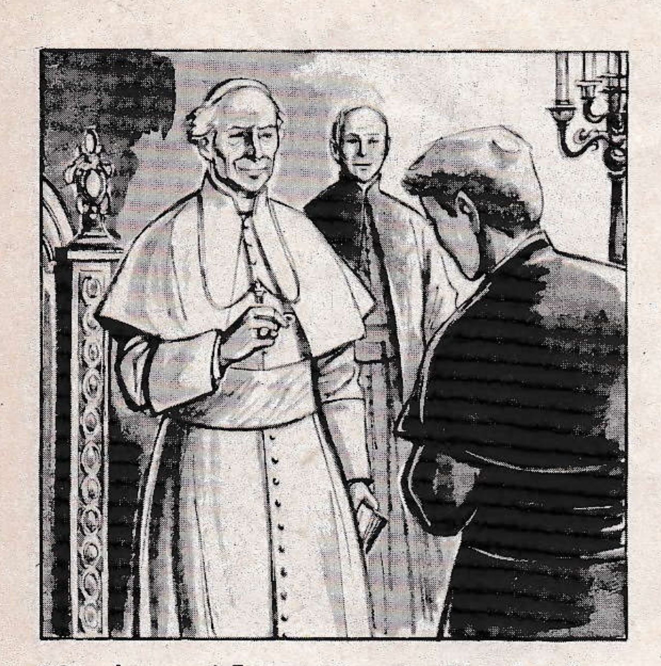
Mgr Sarto proteste tant qu'il peut. Il écrit même au Pape Léon XIII, le suppliant de lui épargner cette tâche, cette croix... Puis, comprenant que c'est un ordre impératif, il accepte : « Mon Dieu, que votre volonté soit faite », dit-il.



62 Se rendant à Rome où il doit être sacré, Mgr Sarto s'arrête à Padoue. Il entre à l'église Sainte-Justine pour y dire la messe. Mais il n'a pas sur lui les papiers attestant qu'il est prêtre. Le curé, un peu inquiet, l'interroge longuement :

« D'où êtes-vous ? — De Trévise. — Et que faites-vous à Trévise ? — Rien. — Comment, vous n'êtes ni curé, ni vicaire ? — Non, et je le regrette bien ! »

Finalement le curé l'autorise à dire sa messe, et, aussitôt son départ, regarde le registre où chaque célébrant doit inscrire son nom. Imagine sa surprise en lisant : « Joseph Sarto, Evêque élu de Mantoue. »



63 Le nouvel Evêque est sacré à Rome le 16 novembre 1884 par un Cardinal originaire de Mantoue.

Le soir même, le Pape Léon XIII le reçoit. Il lui offre son anneau épiscopal et un splendide pontifical (le livre des cérémonies liturgiques de l'Evêque).

Puis, en le quittant, il dit, pour l'encourager, mais aussi parce qu'il le pense : « Si les Mantouans n'aiment pas leur nouveau pasteur, c'est qu'ils n'en pourront aimer aucun, car Mgr Sarto est le plus aimable des Evêques. »



64 A cette époque, il fallait l'autorisation du gouvernement italien pour qu'un nouvel Evêque puisse entrer dans sa ville épiscopale. Mgr Sarto attendra cette autorisation pendant six mois. Il en profite pour revoir les pays où il a vécu, et surtout Riese, son cher village natal, où vit encore sa vieille maman. En entrant dans la maison, il tend la main : « Tenez, maman, regardez mon bel anneau d'Evêque. » Alors, la maman, montrant sa bague de mariage : « C'est vrai qu'il est beau, ton anneau, Joseph ; mais tu ne l'aurais pas, si je n'avais pas eu celui-ci... »

C'est bien vrai en effet que l'atmosphère de piété de la famille Sarto a permis la vocation du jeune Joseph.



65 La permission gouvernementale est enfin arrivée ; Mgr Sarto doit se résoudre à quitter Trévise et tous ses amis.

Comme à Salzano, il veut éviter les effusions, redoutant sans doute de montrer ses larmes. Il adresse une lettre d'adieu à ses chers séminaristes, et pendant que le supérieur la lit aux élèves assemblés dans une salle, le nouvel Evêque, sans bruit, sort par une petite porte de côté et monte dans une voiture qui l'attend un peu plus loin.



66 A Mantoue, une foule immense l'attend à la gare. L'accueil des Mantouans est enthousiaste, et, tout de suite, l'Evêque et son peuple se plaisent.

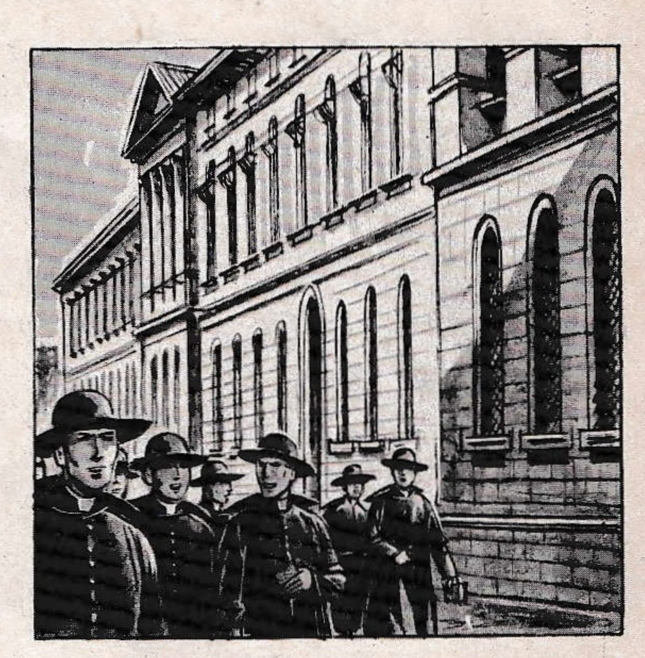
Mgr Sarto avait écrit au maire de Mantoue : « Vous trouverez en moi un prêtre qui a pour drapeau le drapeau de la paix, et pour loi la loi d'amour. Votre nouvel Evêque est pauvre de tout, mais riche en cœur ; il ne se propose qu'un but : sauver les âmes et faire de ses diocésains une seule famille d'amis et de frères. »



67 Dans son discours de bienvenue, il dit encore : « Je viens répandre sur vous les bienfaits de l'Evangile. » Dieu sait si les Mantouans en ont besoin à cette époque !

Mantoue est une ville d'aspect agréable, avec un fleuve, le Mincio, qui serpente entre des maisons aux tours et aux portiques élégants. C'est cependant un pauvre diocèse. Tout, ou presque, est à faire. Les prêtres sont rares et peu fervents, la population n'est guère pratiquante et se laisse influencer par les anticléricaux.

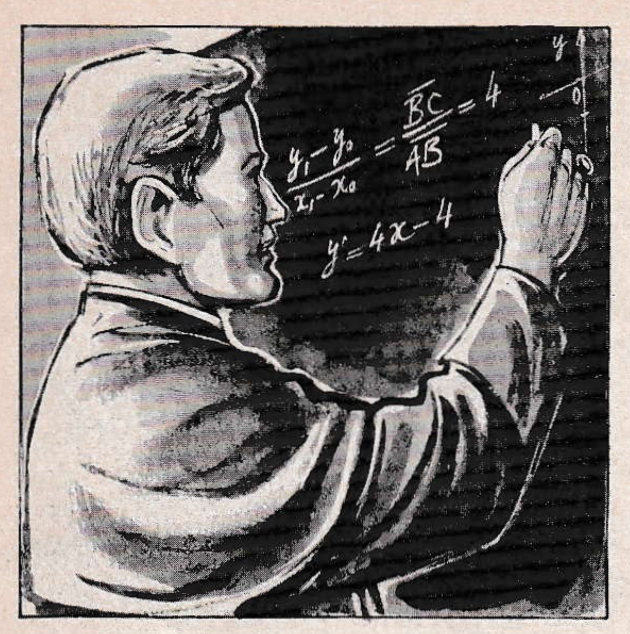
Mgr Sarto ne se laisse pas abattre et se met aussitôt au travail.



68 Son premier soin est de s'occuper du séminaire qui est presque vide. Il rédige une Lettre pastorale, adressée à tous ses diocésains, où une phrase revient comme un refrain : « Aimez le séminaire. »

Il faut des séminaristes : il en trouve tant que deux ans après, ils sont 147.

Il faut de l'argent : il en obtient de la charité des fidèles, et quand il en manque, c'est dans sa bourse personnelle qu'il puise ; il vend même un jour les deux petits champs qu'il possède encore à Riese.



69 Il veut pour son séminaire d'excellents professeurs. Il les choisit avec soin, à la fois savants et saints. Il reprend même pour un temps son ancienne fonction de directeur de séminaire, s'en occupant directement et enseignant même tant qu'il le juge utile.

Il tient en tout cas à être l'examinateur habituel des séminaristes. On le voit même un jour oublier qu'il interroge pour aller au tableau et résoudre, la craie en main, le problème d'algèbre qu'il a posé.



70 Mgr Sarto enseigne lui-même la musique religieuse et le solfège à ses futurs prêtres, car il désire que, dans le diocèse, on abandonne la musique trop brillante utilisée dans les cérémonies et que l'on revienne à une vraie musique d'église.

Les séminaristes voient avec joie que leur Evêque est pour eux un père. Si l'un d'eux est fatigué, il l'invite à sa table. Malgré le surcroît de travail, ses sœurs, qui sont venues habiter avec lui et tiennent la maison, s'en réjouissent : pour fortifier un peu les jeunes invités, le menu devra être un peu plus soigné et la santé de Monseigneur en profitera.



71 En même temps qu'il redonne de l'élan au séminaire, Mgr Sarto entreprend de visiter une à une ses paroisses. Quelle tristesse pour lui ! Tant d'églises sont désertes. Il n'aurait jamais cru la chose possible. A Canneto, par exemple, ville de 4.000 habitants, sa venue n'attire à la messe que quelques femmes.

Son cœur saigne : il désire tant que se convertissent les âmes dont il est chargé. Il décide alors de refuser toute prédication extérieure au diocèse, même à Padoue où l'attachent tant de souvenirs : « Il y a tant à faire ici », déclare-t-il.



72 Il y a tant à faire en effet, et c'est tellement urgent, qu'il décide que l'année 1888 sera celle d'un synode [1]. Trois jours durant, il réunit ses prêtres — ils sont venus au nombre de 200 — et ensemble ils prient et réfléchissent. Un plan de travail sacerdotal, adapté aux immenses besoins spirituels du diocèse, est minutieusement mis au point.

Le synode terminé, Mgr Sarto peut se réjouir. Il a beaucoup travaillé certes, il s'est beaucoup fatigué pour l'organiser, mais l'œuvre de Dieu est en marche.

(1) Assemblée de prêtres convoqués pour étudier les affaires d'un diocèse.



73 L'Evêque de Mantoue veut que le catéchisme se fasse régulièrement. Il s'en inquiète quand il visite les paroisses, et même il le fait personnellement pour montrer à ses prêtres comment s'y prendre.

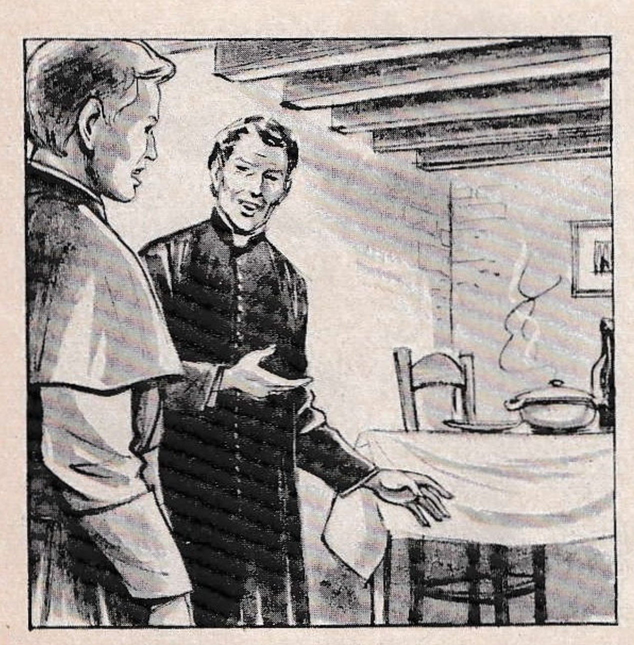
En 1889, lors du Congrès catéchistique italien de Plaisance, il formule le vœu que soit rédigé un manuel unique et universel, bref et simple, facile et populaire.

S'il recommande de catéchiser les enfants, il rappelle aussi souvent l'importance de l'instruction chrétienne des adultes, jointe à l'explication de l'Evangile.



74 Avec les prêtres, il est bon, mais exigeant ; il les veut saints et fidèles. Quand il les reprend, c'est nettement, et souvent avec humour.

Un jour, arrivant dans une paroisse, il est tout surpris de voir que le curé dort encore, alors que le soleil est depuis longtemps levé. Il fait sonner la messe, s'installe au confessionnal, absout les pénitents qui se présentent... et le pasteur est très étonné et un peu confus de trouver son Evêque à sa place. Mgr Sarto ne fit aucun reproche, la leçon suffisait !



75 La bonté délicate de Mgr Sarto se manifeste de bien des manières. Lorsqu'il vient en visite pastorale, pour ne pas occasionner de dérangement, il réclame un repas très simple.

Il donne avec une telle générosité à tous ceux qui font appel à lui que sa bourse est souvent vide. Mais il tourne la difficulté. C'est ainsi qu'un jour, on lui offre un anneau d'Evêque garni d'un splendide diamant. Quelques jours plus tard, le donateur revient à l'évêché. il regarde avec étonnement l'anneau... et Monseigneur de s'excuser : il a vendu le diamant pour ses pauvres.



76 Une fois, en l'absence de ses sœurs, un miséreux frappe à sa porte : sa mère est malade, il n'a rien de fortifiant à lui donner à manger. Plein de compassion, Monseigneur va à la cuisine : un odorant pot-au-feu bout sur le fourneau. Sans hésiter l'Evêque prend la marmite et la donne au pauvre homme. Emoi des demoiselles Sarto à leur retour... où est le pot-au-feu ? « C'est sans doute le chat qui l'a emporté », dit Mgr Sarto. « Mais, voyons, le chat n'aurait pu prendre la marmite ! — C'est vrai ; alors, c'est peut-être moi... pour un pauvre homme, qui n'avait rien à manger. »



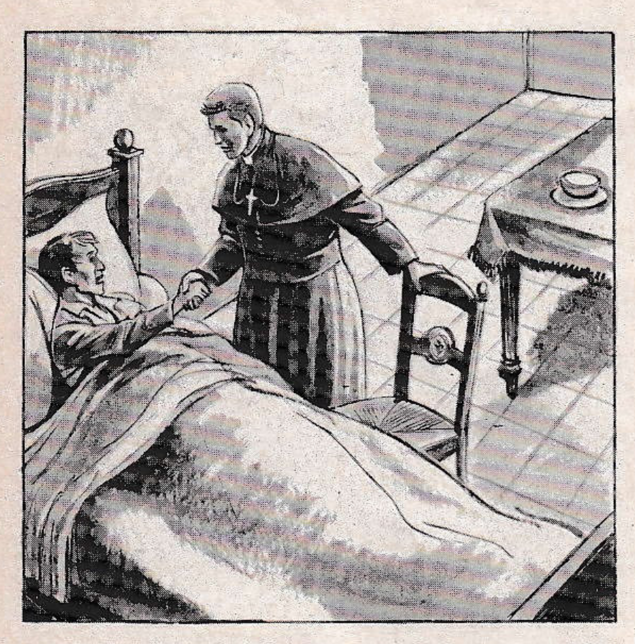
77 Le porte de l'Evêque est toujours ouverte à tous ceux qui veulent l'approcher. Une bonne vieille veut entrer malgré l'interdiction du jeune abbé secrétaire. Ses protestations font du bruit. Mgr Sarto sort de son bureau, et la fait entrer. Après avoir reçu son aumône, elle remercie son bienfaiteur, et, sur le pas de la porte, lui dit en regardant le jeune prêtre : « Il est plus facile de vous parler à vous, Monseigneur, qu'à ces gamins nés d'hier. »

Le secrétaire comprit sans doute que les pauvres de Jésus-Christ méritent tous les égards.



78 La charité de Mgr Sarto s'étend aussi bien aux juifs, aux incrédules, qu'aux chrétiens. Il ne considère personne comme son ennemi et pardonne totalement le mal qu'on a pu lui faire. Un imprimeur appelé Alcibiade Moneta l'a copieusement injurié dans son journal. Ruiné, déclaré en faillite, traqué par ses créanciers, il ne retrouve plus ses amis d'hier : c'est la misère et le désespoir.

Monseigneur fait venir une dame charitable qu'il connaît et lui remet une enveloppe bien garnie : « Allez porter ceci à Madame Moneta, lui dit-il. Mais surtout ne dites pas qui vous envoie. Si elle insiste trop pour savoir l'origine de ce don, vous direz que c'est la Vierge du Perpétuel Secours qui vous l'a remis. »



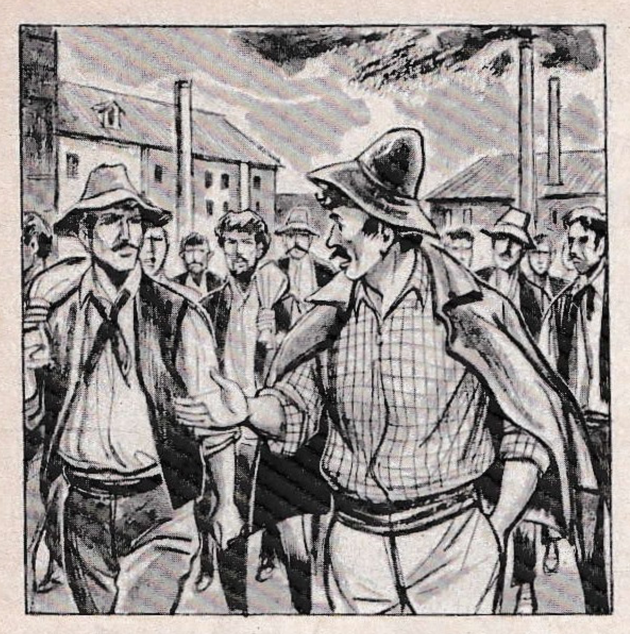
79 Sa charité est vaste et multiple comme tous ceux qu'il veut secourir. Il se donne sans compter aux malades qu'il visite, encourage, réconforte. Et quand il s'agit d'un pécheur à rapprocher de Dieu ou d'une âme à sauver, il n'hésite pas à faire les démarches nécessaires.

Il apprend un jour qu'un professeur libre-penseur, très connu à Mantoue, est en train de mourir. Or, cet homme a rencontré plusieurs fois Mgr Sarto qui a conquis son amitié. « Voulez-vous voir l'ami Sarto ? » lui fait-il demander. Sur la réponse affirmative du moribond, il vient à lui et l'aide à mourir en chrétien.



80 L'année 1891 est celle du troisième centenaire de la mort de saint Louis de Gonzague, patron de la jeunesse.

L'Evêque de Mantoue décide de préparer de très belles fêtes pour ce centenaire. Il veut que le sanctuaire de Castiglione, patrie du saint, soit un centre de prières et de rayonnement, et que, par ce moyen, son message passe dans l'âme des jeunes, rappelant à tous l'importance de la pureté, de la foi, de la charité.



81 Mgr Sarto aime aussi les travailleurs. Déjà, à Salzano, il s'est beaucoup occupé de questions sociales. Il le fait aussi à Mantoue.

En particulier il travaille à grouper et unir les différentes œuvres catholiques qui s'intéressent aux ouvriers, afin qu'elles aient plus de force. Il se préoccupe surtout de donner à leur action une base vraiment chrétienne. Ses idées sont d'ailleurs en avance sur son temps, puisqu'il n'hésite pas à proposer le partage des bénéfices entre patrons et ouvriers.



82 La sûreté de sa doctrine, son sens de l'organisation et son inépuisable charité lui donnent une telle réputation que l'on commence à parler de lui en Italie et au Vatican. Il ne s'en préoccupe nullement et sa simplicité reste la même.

Un matin, de bonne heure, se présente à l'Evêché un jeune prélat qui demande à travailler dans la bibliothèque. « Avez-vous déjeuné ? » demande Monseigneur. « Pas encore. — Eh bien ! venez prendre une tasse de café. » Mais les demoiselles Sarto sont sorties. Qu'à cela ne tienne. Monseigneur va à la cuisine, prépare lui-même le café et sert son visiteur... Ce prélat s'appelait Achille Ratti, il devint le Pape Pie XI.



83 Cependant les honneurs et les charges s'accumulent sur les épaules de Mgr Sarto. Le 12 juin 1893, il est nommé Cardinal, et le 15, Archevêque et Patriarche de Venise.

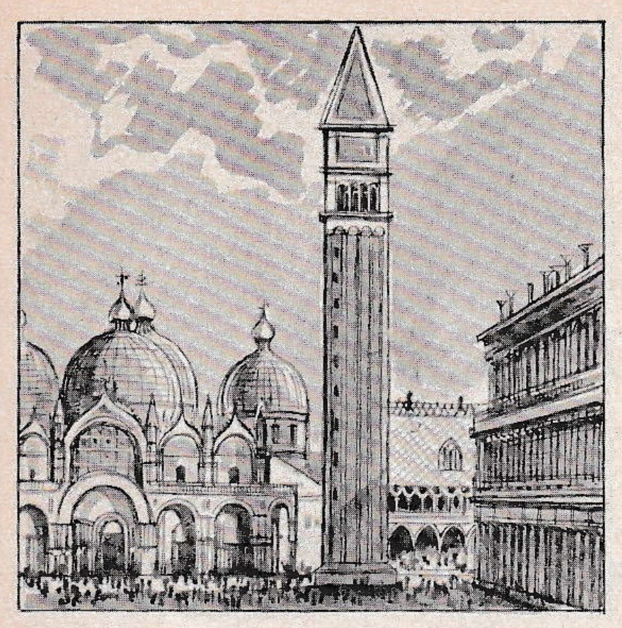
Encore une fois, poussé par son humilité, il croit devoir refuser. Encore une fois, le Pape Léon XIII maintient sa décision, et il lui faut accepter.

Encore une fois, l'autorisation gouvernementale est longue à venir, et durant quinze mois (l'accord n'arrive en effet qu'en septembre 1894) le Cardinal Sarto doit attendre à Mantoue le bon vouloir des autorités civiles qui n'étaient guère favorables à l'Eglise.



84 Au mois d'octobre 1893, le nouveau Cardinal vient à Riese embrasser sa vieille maman. Savent-ils tous les deux que c'est la dernière fois qu'ils se rencontrent sur terre ? Peut-être ! Maman Marguerite a beaucoup vieilli, elle est infirme. Quelle joie pour elle de voir son Joseph ! Comme elle ne peut assister à la messe solennelle célébrée par le Cardinal, celui-ci revêt, dans la maison, ses habits pontificaux, la belle « cappa magna » rouge, et maman Marguerite, tout émue, murmure : « Cela vous va bien ; vous êtes un beau Cardinal... »

Quatre mois plus tard, le jour de la Chandeleur de 1894, Marguerite Sarto s'éteint doucement.



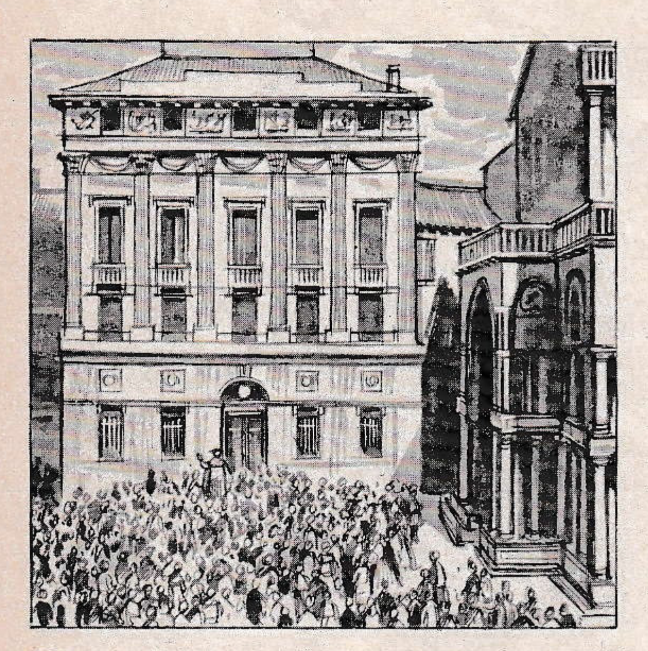
85 L'accueil de Venise à son nouvel Archevêque est extraordinaire. La joie éclate dans les rues, sur la lagune, par des cris, des décorations rutilantes et un exceptionnel concours de foule.

C'est le 24 novembre 1894. Venise, depuis trois ans privée d'Archevêque, reçoit avec enthousiasme son Cardinal. Toutes les cloches des églises sonnent. Le cortège s'avance aux accents d'innombrables acclamations.



86 Debout dans un bateau qui le conduit de la gare jusqu'au palais patriarcal, tout le long du Grand Canal, le Cardinal, tout de pourpre vêtu, bénit la foule en souriant.

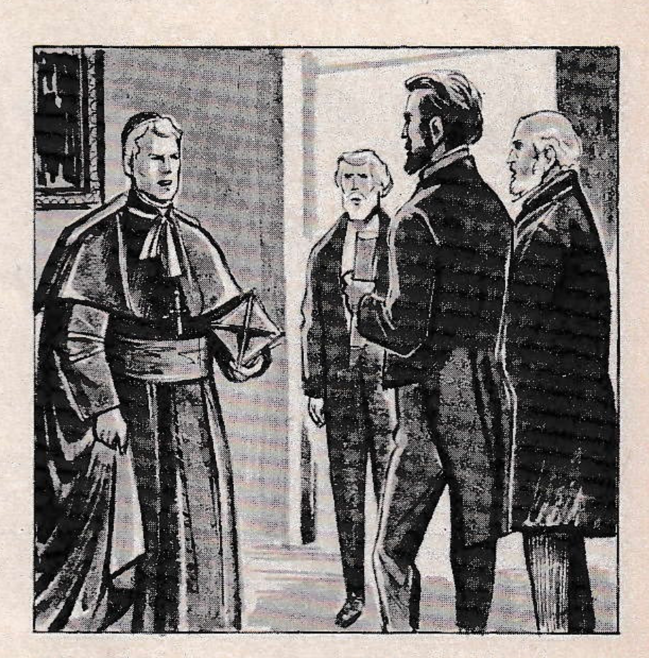
Cependant le nouveau Patriarche ne se laisse pas abuser par cette foule en délire. Il sait que Venise ne sera pas de tout repos pour lui. Il sait que beaucoup d'abus règnent dans la ville. D'ailleurs certains ne s'y trompent pas : le renom de fermeté de Mgr Sarto est parvenu jusqu'à eux, et ils se disent entre eux : « Une main de fer dans un gant de velours ! »



87 Après s'être arrêté à la cathédrale, c'est à son palais patriarcal que se rend le Cardinal. Un palais pour lui ! Il ne s'en soucie guère, et gardera ses habitudes de simplicité et de travail.

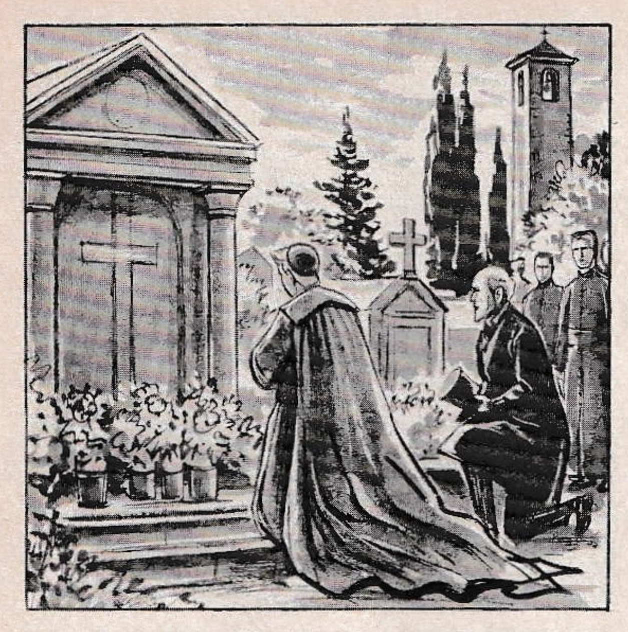
Quelle déception pour le maître-cuisinier qui se présente à lui : « Oh ! vous savez, pour du bouillon et de la polenta, mes sœurs me suffisent. »

C'est aussi à Venise qu'on dira de lui, faisant allusion à sa lampe de travail toujours allumée, et à sa sobriété coutumière : « Le Cardinal consomme plus d'huile la nuit que de vin à sa table. »



88 Ses premiers actes sont des manifestations de déférence à l'égard de Venise et de ses édiles.

Il rend visite aux autorités, aux membres du gouvernement avec une parfaite délicatesse. Pourtant il sait bien que la plupart lui sont hostiles. Il n'a pas pu ne pas remarquer, au jour de son arrivée, que la seule maison aux volets fermés, sans guirlandes ni fleurs, était le palais de la municipalité. Il le sait, mais il pardonne; il oublie et ne pense qu'à aimer tous ceux qui lui sont maintenant confiés.



89 Les visites officielles terminées, il peut laisser parler son cœur. Il se rend au cimetière de Venise, situé dans une petite île, afin d'y prier pour les morts. Ce geste simple, plein d'affection, touche profondément les Vénitiens, fiers de leur passé, de leurs ancêtres.

Il va voir aussi les malades dans les hôpitaux ; d'eux aussi il est le père.

Et la vie de l'Archevêque recommence, un peu comme à Mantoue : visites pastorales, synode avec ses prêtres, réorganisation du séminaire, surveillance de l'enseignement du catéchisme aux enfants.



90 Il veut connaître personnellement tous ses prêtres : il les aime tant. S'il a une préférence, c'est pour ceux dont la vie est moins facile : les curés de campagne.

Ou plutôt s'il a une préférence, c'est pour ceux qui lui ont fait de la peine par leur désobéissance. Il ne leur manifeste pas de rancune, au contraire, il les entoure davantage de son affection. Un jour que son secrétaire semble un peu étonné, il le reprend vivement : « Est-ce que par hasard on ferait le bien pour être récompensé ? »



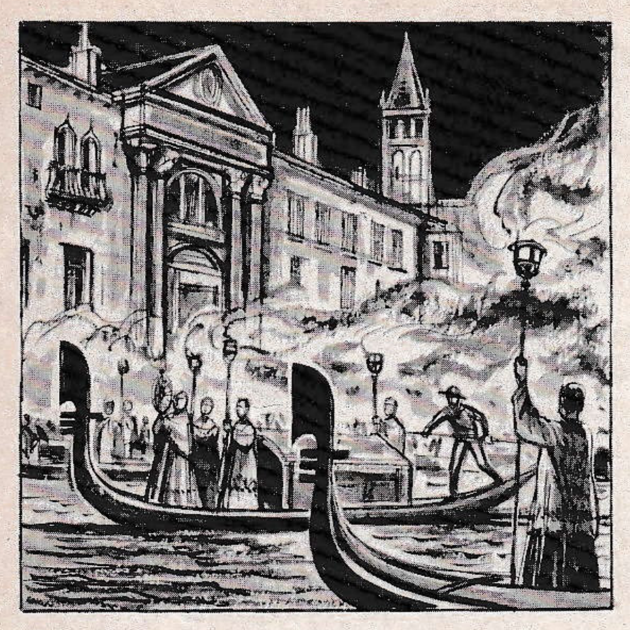
91 Parce qu'il aime ses prêtres, Mgr Sarto les veut fidèles aux exigences de leur vocation. Il félicite chaudement ceux qui continuent à étudier et, quand, dans un presbytère, il voit des livres couverts de poussière, il les tapote du doigt pour montrer qu'il n'est pas dupe.

Il recommande à tous de bien préparer leurs sermons, mais sans rechercher de belles phrases inutiles : « Ce que vous dites est plus près des tuyaux d'orgue que du cœur des fidèles », dit-il à ceux qui recherchent avant tout l'éloquence. Il veut des sermons simples, pratiques, tout pénétrés d'Evangile.



92 Le Cardinal Sarto organise pour son clergé des conférences scientifiques, grâce auxquelles les prêtres peuvent se perfectionner dans les connaissances humaines, comme ils le font déjà dans la Révélation de Dieu.

Plus encore que la science, c'est l'obéissance qu'il exige. Un jeune prêtre, aimant la ville et la vie facile qu'on peut y mener, proteste un jour contre sa nomination dans une cure de campagne. Il se fait vertement remettre en place : « Allez, lui dit Monseigneur, il me déplairait beaucoup que vous ne puissiez plus célébrer votre messe. » Le jeune prêtre obéit.



93 Le Cardinal Sarto trouve que son diocèse n'aime pas assez l'Eucharistie. Pour ranimer la ferveur, il demande que le Vᵉ Congrès eucharistique national d'Italie ait lieu à Venise. Il se déroule en 1897.

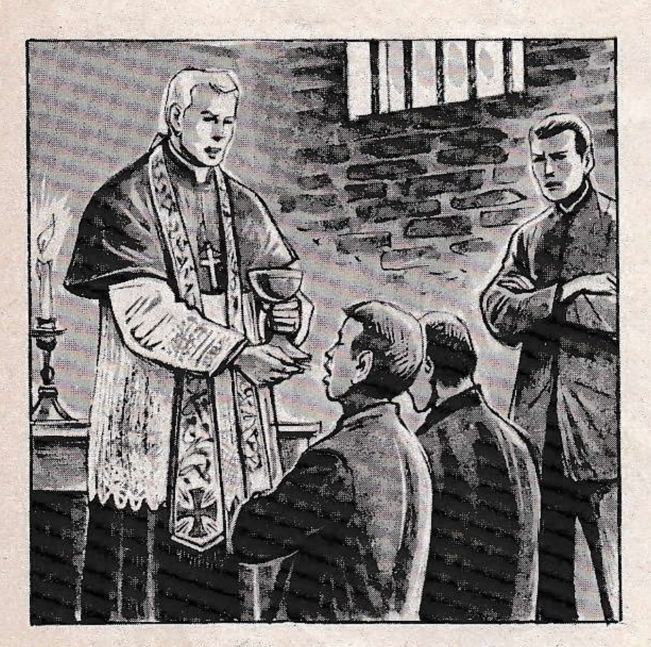
C'est une fête splendide : sur le Grand Canal, entre les palais illuminés et à la lueur des torches, le Cardinal, à la proue de son bateau, porte le Saint Sacrement.

Plus de trente Evêques, et quatre Cardinaux sont présents. On est venu de toute l'Italie, et même de l'Orient, pour cette manifestation de foi et d'amour envers Jésus-Hostie.



94 Don Perosi, jeune disciple du Cardinal Sarto, qui a sur la musique religieuse les mêmes idées que lui, dirige admirablement des chants magnifiques à la gloire du Christ.

A l'occasion du Congrès, en l'honneur de l'Eucharistie, et pour la fierté des Vénitiens, s'ouvre une exposition artistique : on peut y admirer des calices anciens, des ornements magnifiques, dont les dentelles de Venise, célèbres dans le monde entier, font la beauté et la valeur.



95 Plus encore que ces fêtes grandioses, le Cardinal désire qu'une sincère dévotion eucharistique anime ses diocésains, quels qu'ils soient.

C'est ainsi qu'il prêche une retraite aux prisonniers, les entend en confession, et distribue la communion à 250 d'entre eux.

Il rappelle souvent la nécessité de la communion, et regrette que les petits enfants en soient privés : « Ne vous préoccupez donc pas tant de leur âge, dit-il à ses prêtres, mais voyez plutôt s'ils aiment Notre Seigneur et croient en Lui. »



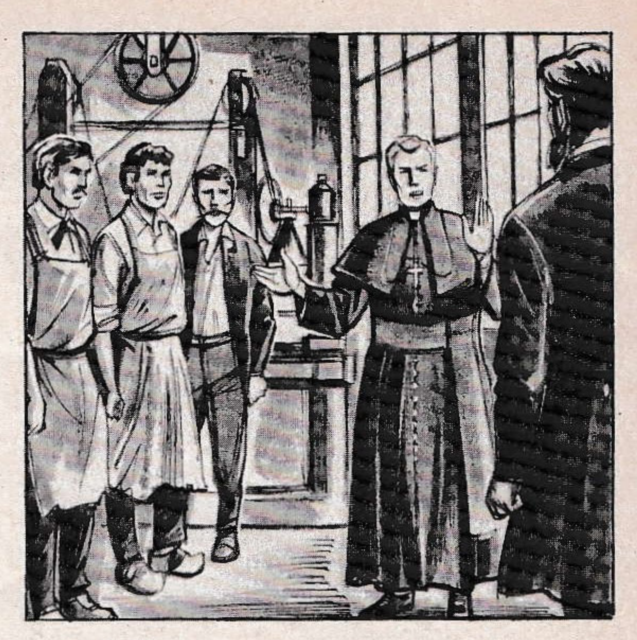
96 Mgr Sarto aime le peuple et se mêle le plus souvent possible à la foule. Il s'arrête alors sur la berge du canal, causant avec les gondoliers et les passants. Tout heureux, ceux-ci baisent son anneau, et lui parlent en toute confiance.

Mais il ne peut supporter d'entendre blasphémer. Si une insulte est lancée contre Dieu, c'est plus fort que lui, il intervient : « Assez, assez, malheureux, crie-t-il une fois à un gondolier, respecte le nom de ton Dieu. »



97 On l'appelle à Venise le Cardinal des pauvres. Sa générosité est toujours aussi grande, il donne sans compter ; pas une misère ne le laisse indifférent, si bien que, comme à Mantoue sa bourse est souvent vide. Il lui arrive même de donner son crucifix d'ivoire, qui avait appartenu au Pape Pie IX.

Pour suppléer à sa pauvreté et répondre aux innombrables misères qu'il veut soulager, il a l'idée de l'Œuvre du « Pain de saint Antoine » : des bons d'une livre de pain sont donnés aux pauvres, qui sont ainsi secourus d'une manière plus efficace.



98 Il s'occupe aussi très spécialement des ouvriers, nombreux à Venise, et dont la situation est trop souvent misérable ; il cherche de toutes ses forces à les aider.

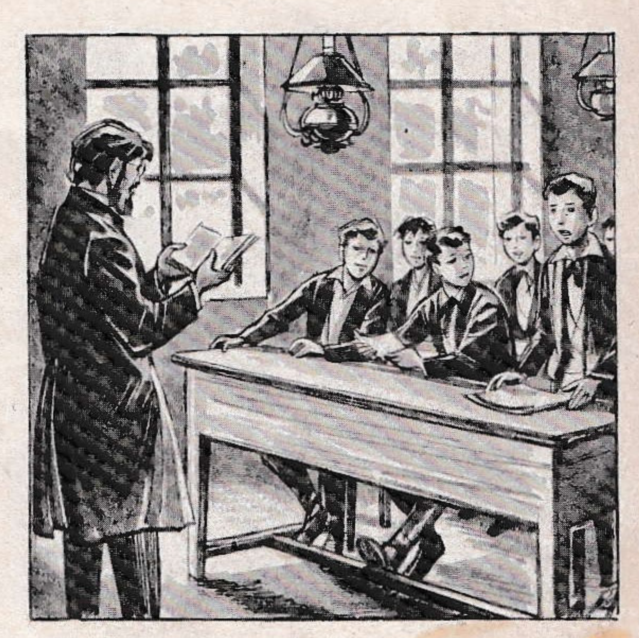
Il crée vingt-sept caisses d'entraide ouvrière, et, pour leur garantir des ressources, il fonde la banque de Saint-Marc.

Les ouvriers ne s'y trompent pas : ils ont confiance en lui. Ils lui demandent même un jour d'arbitrer un conflit qui les oppose à leurs patrons.



99 Pour former des chrétiens solides et pleins d'ardeur, il développe les groupes paroissiaux d'hommes et de jeunes gens. Avec l'aide de leurs prêtres, ceux-ci approfondissent leur foi et se pénètrent de sens chrétien. C'est vraiment déjà l'Action Catholique.

Venise en bénéficie beaucoup. Nombreux sont les jeunes qui, ainsi préparés, défendront ensuite courageusement leur foi contre toutes les attaques.



100 Ce renouveau chrétien a une conséquence particulièrement importante. Aux élections pour le renouvellement du conseil municipal, le peuple, qu'une propagande antireligieuse et partisane a autrefois égaré, retrouve sa liberté et son bon sens. Il se choisit des chefs meilleurs et mieux disposés à l'égard de l'Eglise.

Un des résultats est que le catéchisme aux enfants peut de nouveau se faire à l'école. Le Cardinal en éprouve une grande joie.



101 Pour faire rayonner la pensée de l'Eglise, il existe à Venise un journal chrétien, « La Défense », en italien : « La Difesa ».

Comme ce journal a beaucoup de mal à vivre, le Cardinal fait appel aux jeunes gens des groupements catholiques, et, avec leur aide, il s'emploie à le tirer d'affaire. D'ailleurs, pour montrer l'importance qu'il attache à la publication d'un journal chrétien, il dit un jour : « Si je devais donner ma croix pectorale, mes ornements d'église et tout ce que j'ai pour en garantir l'existence, je le ferais. »

Ton journal d'enfant chrétien, y tiens-tu autant ?



102 1901. Le XXe siècle commence. Voici qu'on demande au Cardinal, âgé de 66 ans, de bénir la statue monumentale et la chapelle qu'on érige au sommet du Mont Grappa, à 1784 mètres d'altitude, point culminant des Alpes vénitiennes.

C'est pour la Sainte Vierge : il n'hésite pas. On a beau lui objecter la fatigue, son peu d'habitude de la montagne, il a décidé d'y aller, il ira, et la cérémonie est fixée au 4 août.



103 Aux premières heures du jour, le Cardinal, monté sur une mule blanche caparaçonnée de rouge, et guidée par la main d'un montagnard, chemine sur le sentier.

10 000 personnes le suivent en procession, torches allumées, chantant des cantiques. Durant des heures, la file des pèlerins, tel un serpent de feu, gravit la pente.

Quelle joie pour le Cardinal de chanter au sommet la gloire de Marie, d'offrir le Saint Sacrifice et de distribuer des milliers de communions à tous les fidèles présents.



104 Après la joie, la tristesse. Dans la nuit du 14 juillet 1902, le magnifique campanile de Saint-Marc s'effondre. Pas de victimes, Dieu merci ! Mais il faut reconstruire.

Le Cardinal bénit la première pierre le 25 avril 1903, jour de la saint Marc. Un représentant de la France, M. Chaumié, est présent. Le ministre italien Nasi, trouve spirituel dans son discours d'attaquer l'Eglise : « Vénitiens d'abord, chrétiens ensuite », dit-il. Dans sa réponse, le Cardinal, avec tact, mais avec une chaleur applaudie par le peuple, exalte la foi de Venise et de ses habitants.



105 Le 20 juillet 1903, consternation dans l'Eglise ! Le Pape Léon XIII meurt à 93 ans, après 25 ans de Souverain Pontificat. Il laisse un souvenir excellent : il avait la finesse d'un diplomate, la dignité d'un aristocrate et un sens social très averti.

C'est à juste titre qu'on l'avait appelé « le Pape des ouvriers » tant son Encyclique « Rerum Novarum »[1] écrite en 1891 attirait l'attention sur la condition et les droits des ouvriers.

(1) On appelle Encyclique une Lettre solennelle adressée par le Pape aux Evêques et aux prêtres du monde entier, ou de tout un pays, et on désigne les Encycliques par les deux ou trois mots qui la commencent.



106 Comme à la mort de tout Pape, tous les Cardinaux sont convoqués à Rome pour élire son successeur.

Le Cardinal Sarto part, lui aussi. Il est tellement sûr de revenir à Venise qu'il laisse sa table de travail surchargée de papiers et de correspondance. A son secrétaire qui prépare de lourdes valises, il dit en souriant : « Pourquoi emporter tant de choses ? Un voyage à Rome n'est pas un départ pour l'Amérique ! »



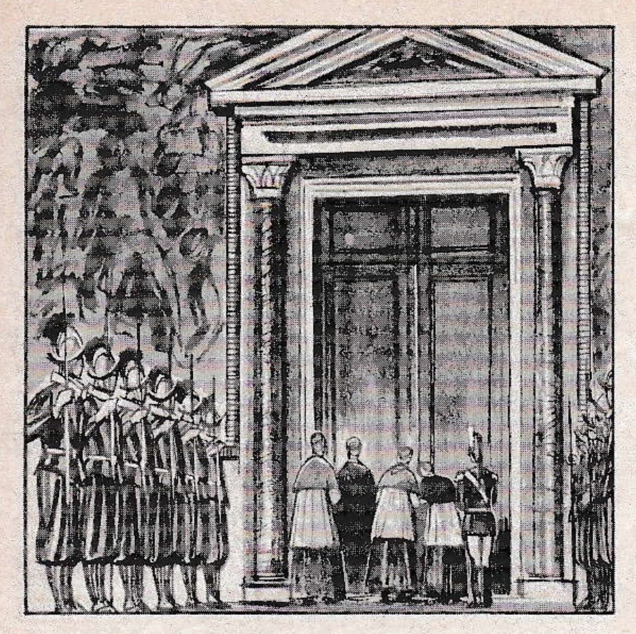
107 Au moment de partir, il constate que son porte-monnaie est vide ; il doit emprunter quelques centaines de lires pour payer son voyage.

La foule, guettant le passage du Cardinal, est massée dans les rues, le long du canal et devant la gare. On lui crie : « Revenez », tant on a peur de le perdre. Très sûr de lui, il répond : « Vivant ou mort, je reviendrai. » Il ne sait pas qu'il ne reviendra pas...



108 A Rome, le Cardinal Sarto loge au séminaire lombard ; il se plaît particulièrement à se mêler joyeusement aux récréations des séminaristes.

Cependant, l'élection du nouveau Pape se prépare. Des réunions de Cardinaux ont lieu : il y rencontre un jour le Cardinal Lecot, Archevêque de Bordeaux. Celui-ci, voyant qu'il ne sait pas le français, lui dit : « Vous ne serez sûrement pas Pape, il faut pour cela connaître notre langue ! » Souriant simplement, le Cardinal Sarto répond : « Dieu soit loué ! »



109 Le vendredi 31 juillet au soir, le Conclave (c'est-à-dire la réunion des Cardinaux qui élit le Pape) commence.

« Allons en prison », dit le Cardinal Sarto en souriant. Les portes sont en effet fermées à clef pour éviter toute influence extérieure [1].

Ils sont 62 Cardinaux, dont 7 français. Pour que le Pape soit élu, il faut réunir la majorité des deux tiers, soit au moins 42 voix.

(1) Le mot « conclave » vient de « con chiave » : avec clef.

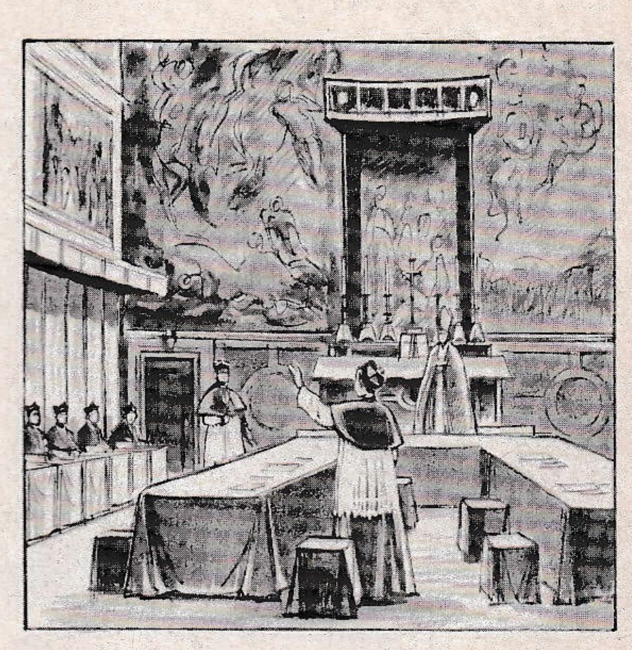


110 Après avoir prié, imploré l'Esprit Saint d'éclairer son Eglise, le chef du Conclave, ou « Camerlingue », s'adresse à tous les Cardinaux. Solennellement, il leur lit un grave rappel : ils ne doivent se soucier que d'élire le meilleur d'entre eux pour le bien de l'Eglise, sans tenir compte des préoccupations matérielles, nationales ou politiques. « Pour Dieu et le bien des âmes », tel doit être l'unique motif de leur vote.



111 Les scrutins commencent, à raison de deux par jour. Le Cardinal Sarto voit grandir continuellement le nombre des votes en sa faveur. La première fois : 5 ; la deuxième fois : 10, pour les deux scrutins du samedi.

A quelqu'un qui lui parle de ses « chances » d'être élu, il répond sans hésiter : « Oh ! j'espère bien que demain personne ne se souviendra plus de moi. Aujourd'hui, on a commis une bêtise... D'ailleurs, personne ne me connaît ! »



112 Le dimanche soir, il ne peut plus en dire autant : il a obtenu 21, puis 24 suffrages.

C'est d'ailleurs une journée mouvementée. Avant le premier vote, le Cardinal Puzyna, Evêque de Cracovie [1], déclare que l'Empereur d'Autriche-Hongrie s'oppose au choix du Cardinal Rampolla, qui a recueilli 29 suffrages. Par l'intermédiaire de leur doyen, les Cardinaux protestent contre cet abus de pouvoir, et décident de n'en pas tenir compte.

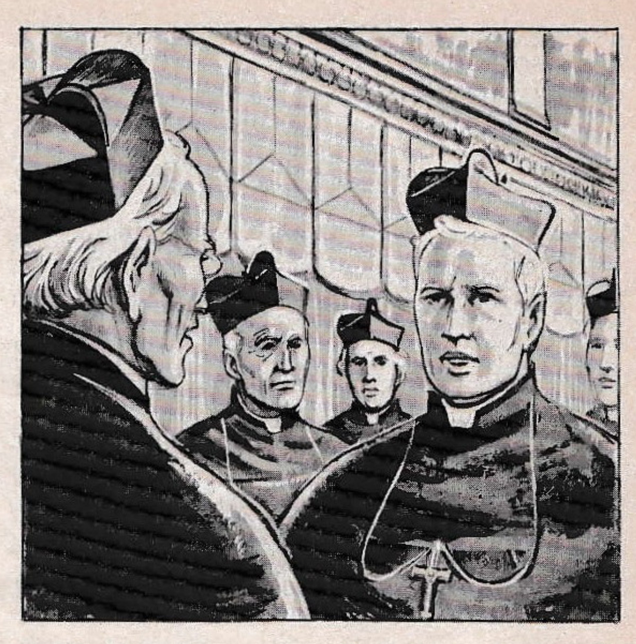
(Un des premiers actes de Pie X sera d'ailleurs de supprimer le droit de veto impérial).

(1) La province polonaise de Galicie, dont la capitale est Cracovie, appartenait alors à l'Autriche-Hongrie.



113 Le lundi matin, c'est 27 voix qui se rassemblent sur le nom du Cardinal Sarto. Cela devient sérieux, inquiétant ; il proteste : « Je suis incapable, oubliez-moi ! » Plus il proteste, plus son humilité manifeste sa sainteté et lui attire les sympathies des Cardinaux.

Mais pour l'élire, il faut être sûr de son acceptation. Le jeune secrétaire du Conclave, Mgr Merry del Val, est chargé de le questionner à ce sujet. Il le trouve pleurant, prostré, à la chapelle. Le Cardinal réitère son refus : il n'est ni digne, ni capable.



114 Mais d'autres viennent vers lui, et insistent. Ils lui font comprendre qu il doit accepter pour obéir à Dieu. Alors il murmure : « Que votre volonté soit faite ! »

Le soir même, il obtient 35 voix. Et le lendemain matin, le mardi 4 août, il en a 50, soit 8 de plus que la majorité nécessaire.

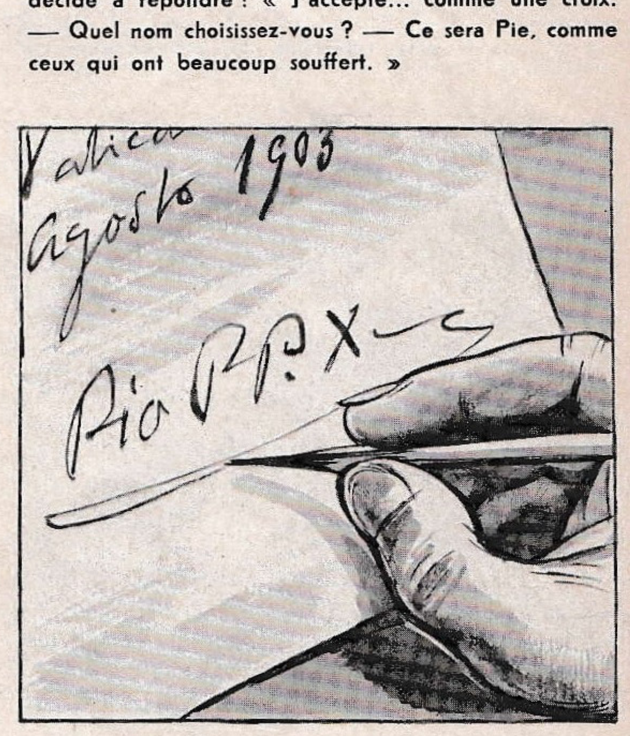
A la question du doyen : « Acceptez-vous ? » il se décide à répondre : « J'accepte... comme une croix. — Quel nom choisissez-vous ? — Ce sera Pie, comme ceux qui ont beaucoup souffert. »



115 Alors les baldaquins de tous les Cardinaux s'abaissent, sauf celui de Pie X qui bientôt, revêtu de la soutane blanche, va bénir le peuple assemblé.

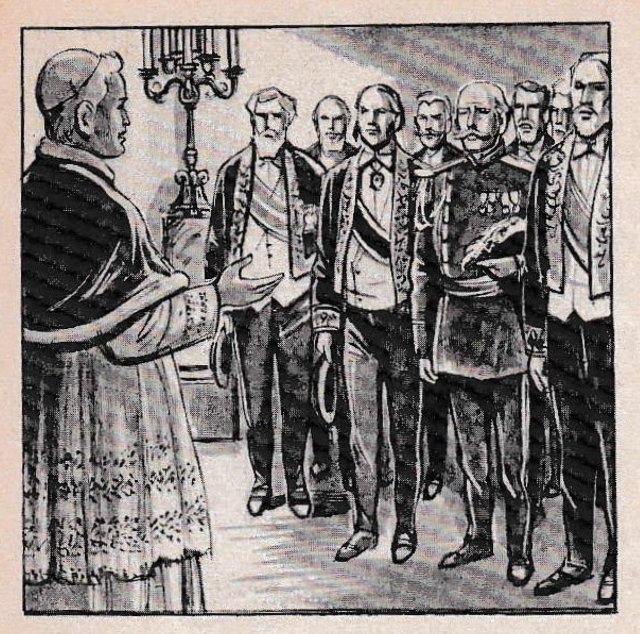
Une fumée blanche (la « sfumata ») avait averti la foule de l'élection. Elle attend, et à onze heures trois-quarts, le Cardinal-Camerlingue vient dire : « Je vous annonce une grande joie, nous avons un Pape, le Cardinal Joseph Sarto, qui a pris le nom de Pie X. »

Puis, de sa voix douce, mais nette, le nouveau Pape bénit la foule et se retire sous les acclamations.



116 Pie X n'en peut plus, mais il ne pense pas à lui. Il va bénir le Cardinal Herrera, Archevêque de Valence (Espagne), tombé gravement malade durant le Conclave.

Puis il se met à prier. C'est alors que le rejoint Mgr Merry del Val qui lui apporte des papiers urgents à signer. S'étant exercé à son nouveau nom, le Pape paraphe les documents et les rend au jeune prélat. Celui-ci lui demande sa bénédiction, car, dit-il, il se prépare maintenant à quitter le Vatican. Alors, Pie X, avec un geste suppliant : « Monseigneur, vous voulez donc m'abandonner... Restez avec moi pour m'aider. Faites-moi cette amitié. »



117 La lourde tâche du nouveau Pontife commence ; il s'y emploiera de son mieux.

Une audience du Corps diplomatique [1] est prévue ; il reçoit simplement, ne dit que quelques mots, mais fait cependant une profonde impression. En sortant de l'audience, l'un des ambassadeurs demande à Mgr Merry del Val : « Mais qu'a donc cet homme, qui attire tant ? » C'est sa sainteté qui rayonne et que ses auditeurs découvrent.

(1) On appelle ainsi l'ensemble des ambassadeurs qui représentent leur pays auprès d'un gouvernement étranger.



118 Les audiences se succèdent : tous ses amis, ses anciens fidèles, de Riese, Castelfranco, Salzano, Trévise, Mantoue, Venise, viennent le voir.

Souvent ce sont des délégations entières qui lui manifestent leur joie et leur affection.

Avec le nouveau Pape, chacun échange des souvenirs, reçoit des conseils, avant de repartir fièrement chez soi en disant : « J'ai parlé au Pape... il m'a dit... »

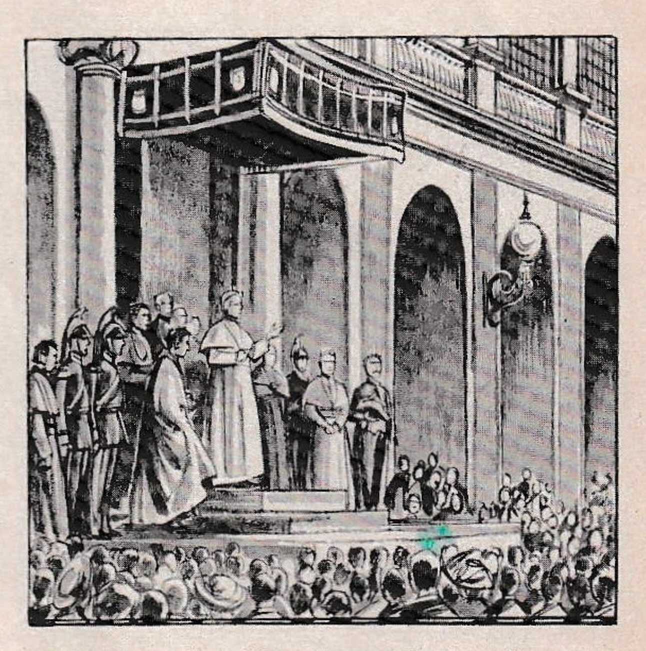


119 Le couronnement du Souverain Pontife est fixé au 9 août, dans la basilique Saint-Pierre.

Malgré son désir, il ne peut empêcher les acclamations et les vivats qui montent joyeusement vers lui.

Selon le cérémonial, il reçoit la tiare à la triple couronne, chacune symbolisant un pouvoir du Pape qui est à la fois Roi, Docteur de l'Eglise, et Pontife.

Puis les Cardinaux viennent lui faire leur obédience (promesse d'obéissance). Enfin à nouveau il bénit le peuple.



120 Tout cela ne le grise pas. D'ailleurs la sagesse de l'Eglise lui rappelle la vanité des honneurs. Par trois fois, un peu d'étoupe blanche est brûlée devant lui, cependant qu'on lui murmure : « Ainsi passe la gloire du monde. »

Le Pape est, tu le sais, Evêque de Rome. Il désire continuer auprès de ses diocésains sa mission de pasteur. Aussi, au début de son Pontificat, Pie X invite-t-il toutes les paroisses de Rome à venir l'une après l'autre dans la cour Saint-Damase, et là il leur parle. Cela lui rappelle ses anciens catéchismes... et lui fait vivre son titre de Docteur de l'Eglise.



121 Les honneurs nouveaux qui l'entourent maintenant ne lui font rien perdre de son humilité. Il sait bien que tout cet apparat n'est pas destiné à sa personne, mais au représentant de Jésus-Christ. Mais il a du mal à s'y habituer et proteste au début de son Pontificat contre la coutume de porter le Pape sur la « sedia » : « J'en userai quand je serai vieux et que je ne pourrai plus me servir de mes jambes », déclare-t-il. Cependant les traditions sont impérieuses, et il doit céder et monter sur ce trône.



122 Le même souci de simplicité, et surtout de pauvreté, le guide dans le choix de son appartement au Vatican. « Ne faites pas trop beau, recommande-t-il, je suis né pauvre, j'ai vécu pauvre, je veux mourir pauvre. » Sur ce point au moins on lui obéit : sa chambre est meublée simplement, et il a un lit de fer très ordinaire.

Quant au garde suisse qui, la hallebarde sur l'épaule, veille chaque nuit auprès de sa porte, il a la surprise – et sans doute le plaisir – d'être renvoyé à son sommeil.



123 Pie X traite ses visiteurs comme des amis. Il relève ceux qui s'empêtrent dans leurs génuflexions... et il lui arrive même un jour de rendre un service un peu particulier. Un Evêque français, à la fin de son audience, lui demande de bénir des souvenirs qu'il a apportés. Un geste brusque de l'Evêque... et voici tout le paquet par terre, médailles et chapelets éparpillés dans tous les coins !

Imagine cette scène peu ordinaire : le Pape et l'Evêque, tous deux, à genoux par terre, ramassant les objets épars sur le plancher...



124 Au milieu de ses nouvelles charges, le Souverain Pontife n'a pas oublié les siens. Il fait venir à Rome ses trois sœurs, les installe dans un appartement très simple, tout proche du Vatican. On lui demande : « Quel titre porteront vos sœurs ? — Sœurs du Pape, répond-il, est-il pour elles un plus beau titre ? »

Quand, pour la première fois, les demoiselles Sarto se présentent devant leur frère et commencent à faire les génuflexions d'usage, il les arrête et les embrasse tendrement : « Mais je suis toujours votre Beppi ! »

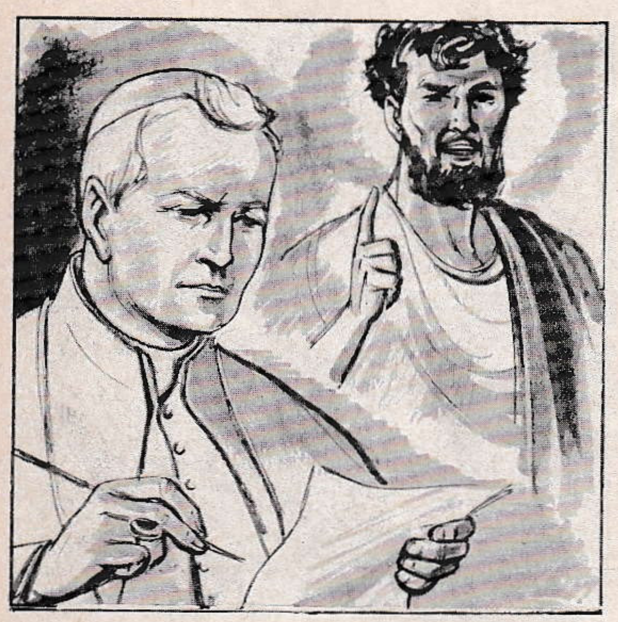


125 Pie X n'aime pas la solitude. A sa table, il rompt avec l'usage de ses prédécesseurs, qui voulait que le Pape mangeât seul. Cela ne lui plaît pas. Il préfère avoir un hôte avec lui. C'est souvent son secrétaire, un Cardinal de passage, le Secrétaire d'Etat, ou même quelqu'un de sa famille.

Il se promène chaque jour dans les jardins du Vatican. Le but habituel de sa promenade est une reproduction de la Grotte de Lourdes ; là, il s'arrête et récite son chapelet.



126 Dès octobre 1903, le Souverain Pontife nomme Cardinal et Secrétaire d'Etat – c'est-à-dire ministre des affaires étrangères – Mgr Merry del Val à qui, le soir de son élection, il a demandé de rester auprès de lui. Ces quelques mois de travail commun lui ont permis d'apprécier l'intelligence de ce jeune prélat espagnol. Celui-ci parle plusieurs langues, il est profondément pieux, et, comme le Pape, c'est dans la prière qu'il cherche la lumière de Dieu.

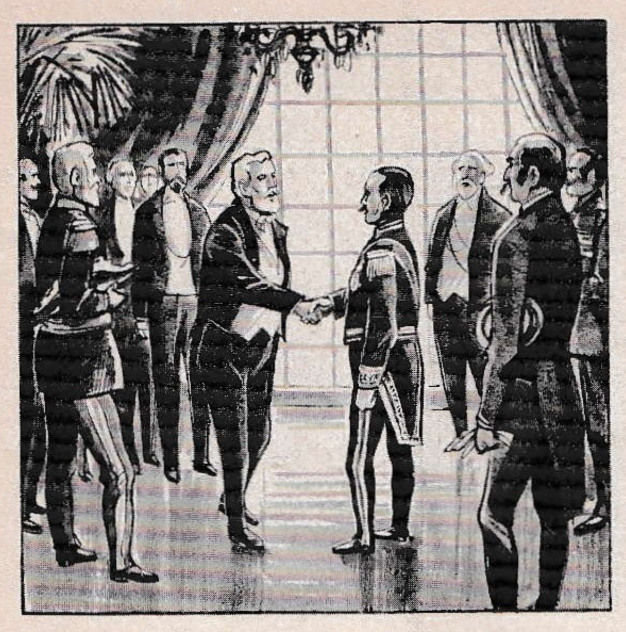


127 Pie X se met de tout son cœur à son travail. Dès le début de son Pontificat, il rédige une Encyclique où l'on trouve l'essentiel de sa pensée : le but de toute son action sera, selon l'expression de saint Paul, de « tout instaurer dans le Christ ». Il veut que les chrétiens, et à plus forte raison les prêtres, reviennent à une véritable fidélité à Dieu. Il souhaite même que les Etats, les pays, reconnaissent les droits de Dieu et de l'Eglise. Hélas ! il aura sur ce point beaucoup de peines, surtout en ce qui concerne la France.



128 Quand, en 1903, le Cardinal Sarto monte sur le trône de saint Pierre, la situation de l'Eglise de France est déjà inquiétante : des congrégations religieuses sont interdites et plus de 10.000 écoles ont été fermées.

Avec une douceur compréhensive, Pie X cherche par tous les moyens à éviter une rupture. Mais, quand il voit que de toutes manières celle-ci devient inévitable et prochaine, il parle plus nettement et rappelle solennellement les droits de l'Eglise.



129 La goutte d'eau qui fait déborder le vase est, en 1904, la visite officielle que le Président de la République française, M. Loubet, fait à Rome au roi d'Italie, Victor-Emmanuel III. Ce qui nous paraît actuellement un geste d'amitié entre deux pays voisins constituait alors une grave offense envers le Pape. En effet, en 1870, l'Italie avait dépossédé la Papauté de ses Etats et en particulier de la ville de Rome.

Le Pape est d'autant plus attristé que l'affront vient de la France, Fille aînée de l'Eglise. Il proteste. D'autres difficultés surviennent encore, et finalement notre pays rompt ses relations avec le Saint-Siège.



130 Puis, le Parlement français décide la séparation de l'Eglise et de l'Etat : les prêtres ne sont plus payés par le gouvernement, et les biens de l'Eglise doivent être transférés à des associations de laïques.

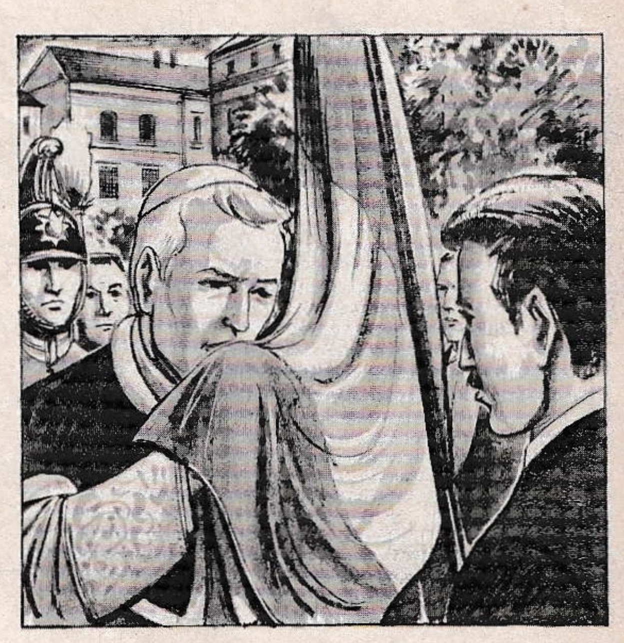
La majorité des Evêques de France désire que cette organisation, avec quelques améliorations possibles, soit acceptée par le Pape. Mais Pie X pense à toute l'Eglise. Il craint qu'elle ne se compromette et finisse par trop dépendre de l'Etat. Aussi refuse-t-il, et les Evêques de France acceptent sa décision. Nous sommes en 1906.



131 Les biens de l'Eglise sont confisqués : évêchés, presbytères, tout est vendu. L'Eglise est devenue très pauvre. A la sécurité matérielle, Pie X a préféré la liberté. « J'ai voulu, non les biens, mais le bien de l'Eglise de France », dit-il alors.

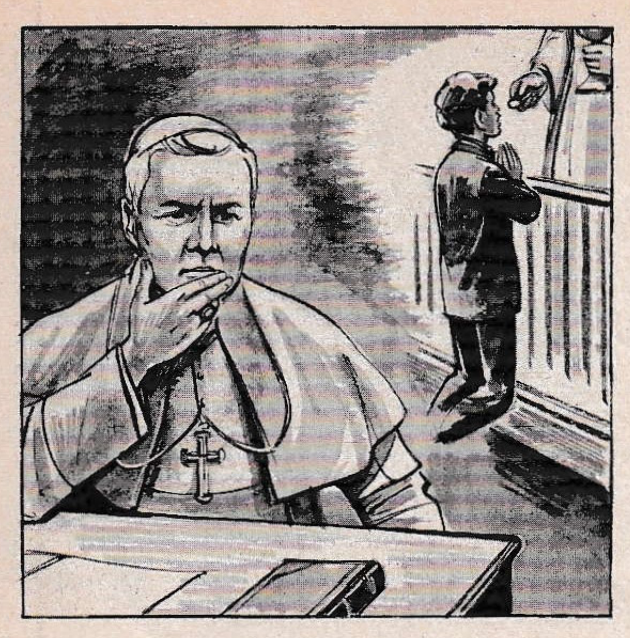
M. Briand, ministre français, le reconnaîtra après coup : « Je ne l'ai pas toujours compris, mais le Pape est le seul qui ait vu clair : il travaillait pour l'avenir. »

Les prêtres vont vivre maintenant des offrandes généreuses des fidèles. C'est l'origine du denier du culte que, chaque année, tes parents versent à Monsieur le curé.



132 En tout cas, malgré ses difficultés avec le gouvernement français, Pie X aime la France de tout son cœur de père. Afin de montrer son amour de prédilection pour la Fille aînée de l'Eglise, il tient à consacrer lui-même à Rome quatorze nouveaux Evêques français.

En 1909, quand il proclame Jeanne d'Arc bienheureuse, il s'arrête longuement auprès du groupe de pèlerins français, et, prenant en main leur drapeau, il en baise la soie tricolore, en disant : « J'aime tant la France. »



133 On a appelé Pie X le Pape de l'Eucharistie. C'est vrai : pour que grandisse dans les cœurs l'amour de Jésus-Christ, il insiste beaucoup sur l'importance de la communion.

A cette époque, on ne communiait pas souvent. Même des gens très chrétiens, même des religieuses, ne communiaient qu'une fois par semaine ou par mois, certains même une fois par an ! De plus les enfants ne communiaient qu'à partir de l'âge de douze ans. Et Pie X se souvenait d'un petit Beppi qui avait attendu bien longtemps sa Première Communion.



134 Aussi le Pape demande-t-il aux chrétiens de communier souvent, et même tous les jours lorsque c'est possible.

Jésus, dans le « Notre Père », nous fait demander le pain de chaque jour : c'est celui de notre corps, mais c'est aussi le Pain eucharistique, nourriture de notre âme.

Pour les enfants, Pie X décide qu'ils pourront communier dès qu'ils sauront distinguer l'Eucharistie du pain ordinaire.



135 Un jour, au cours d'une audience, un petit garçon ne quitte pas des yeux le Saint-Père, qui lui demande son âge : « Quatre ans, répond la maman. J'espère qu'il fera sa première communion dans deux ans. » Le Pape regarde longuement l'enfant, puis le questionne : « Qui reçoit-on dans la sainte communion ? — Jésus-Christ. — Et qui est Jésus-Christ ? — C'est le Bon Dieu. »

Le lendemain, l'enfant est admis à la messe du Pape, qui lui donne lui-même la sainte communion.



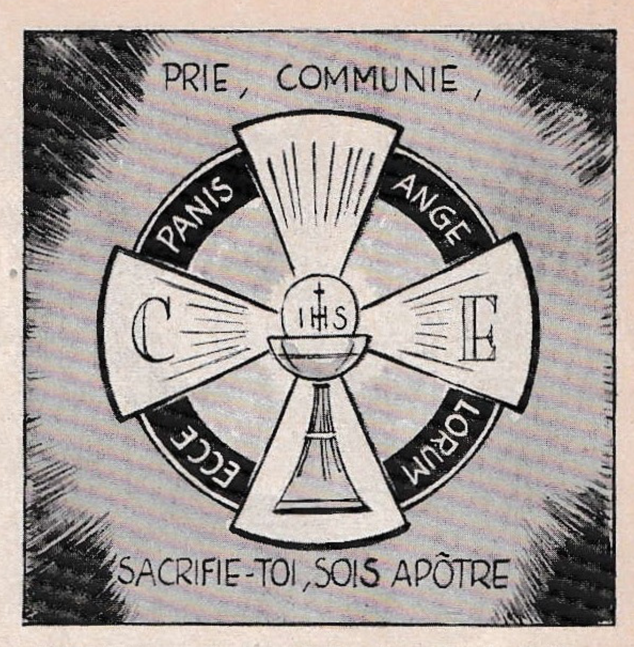
136 Certains Evêques hésitent à faire faire cette première communion si précoce. Ils disent : « Quelle cérémonie marquera alors la fin du catéchisme ? » Alors le Pape se rappelle ce qu'il a proposé autrefois à ses diocésains de Mantoue : « Pourquoi n'y aurait-il pas une communion générale avec la rénovation des promesses du baptême ? »

Tu vois que ta promesse de fidélité chrétienne, ta communion solennelle, c'est Pie X qui en a donné l'idée.



137 La joie des enfants qui peuvent ainsi recevoir Jésus, tout jeunes, est grande. Beaucoup écrivent au Pape pour le remercier. D'autres font mieux encore.

Un jour de 1912, 400 petits français viennent en pèlerinage à Rome voir Pie X. Quel bonheur pour eux d'assister à la messe du Saint-Père, de communier de sa main, de recevoir en souvenir une médaille, et de lui parler simplement, comme des enfants à leur père ! C'est avec attention qu'ils écoutent ses paroles : « Par la communion, devenez de petits apôtres de Jésus-Christ. »



138 L'élan est donné ! La Croisade Eucharistique va réaliser ce vœu du Souverain Pontife. Les petits croisés de l'Hostie apprennent à vivre leur devise : « Prie, communie, sacrifie-toi, sois apôtre. »

Formés ainsi tout jeunes à une vie de prière et de générosité, ils deviendront plus tard des chrétiens convaincus et c'est parmi les anciens croisés que l'Action Catholique trouvera ses meilleurs militants.



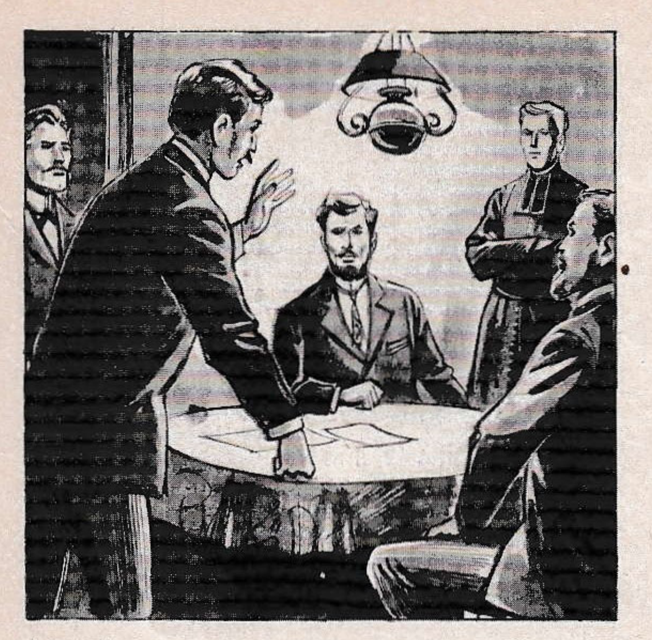
139 Mais l'Eucharistie, ce n'est pas seulement la communion, c'est aussi la messe. Et le Pape veut que l'on soit très recueilli et que l'on prie bien à la messe.

Il demande en particulier qu'au moment des deux Elévations — celle de l'Hostie et celle du Calice — on murmure dans son cœur : « Mon Seigneur et mon Dieu ». Ces paroles de l'apôtre saint Thomas devant le Christ ressuscité, sont notre acte de foi, d'adoration et d'amour à l'égard de Jésus-Eucharistie.



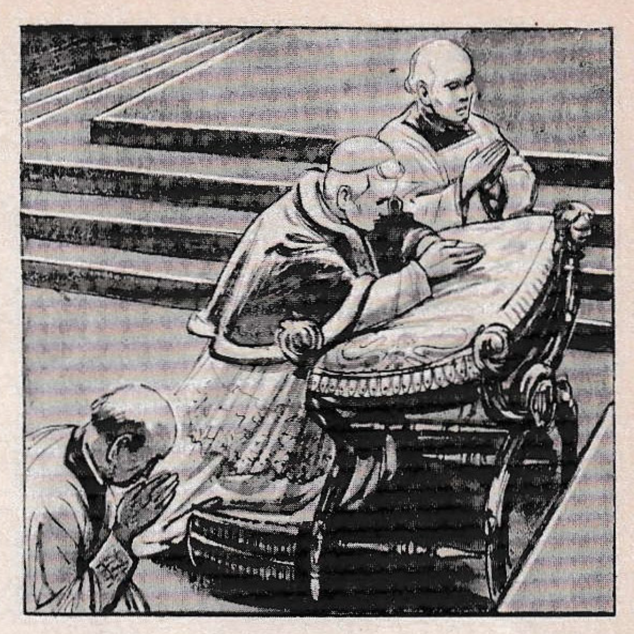
140 Pour rendre la messe plus recueillie, une réforme est très nécessaire à l'époque : c'est celle de la musique d'Eglise. En effet, on avait l'habitude de chanter pendant les offices des chants très compliqués et très brillants qui auraient été davantage à leur place dans les salles de concerts, et qui distrayaient les fidèles au lieu de les aider à prier.

Pie X veut que cela change : il écrit une Lettre sur la musique sacrée, dans laquelle il demande des chants vraiment religieux pendant les messes, comme ceux que chantent les moines dans les abbayes bénédictines.



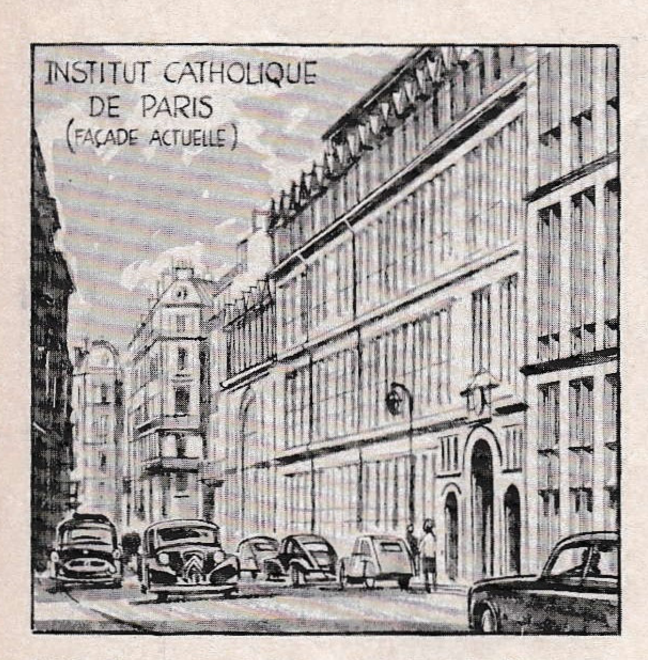
141 Les soucis ne manquent pas au Souverain Pontife. Il est le défenseur de la foi et doit empêcher les hérésies qui se produisent quelquefois. Or, à ce moment, un certain nombre de chrétiens et même de prêtres se mettent à vouloir tout changer dans l'Eglise. Ils trouvent que celle-ci n'est plus « à la page ». Sous prétexte qu'elle doit suivre son temps et tenir compte des progrès de la science dans l'enseignement de la doctrine, ils rejettent quantité de choses qui appartiennent à la foi catholique : c'est ce qu'on appelle le « modernisme ».

Cette erreur fait beaucoup de mal et les meilleurs mêmes se laissent attirer par la doctrine nouvelle.



142 Par son Encyclique « Pascendi » (1907), le Pape réagit fermement et rappelle nettement que la foi s'appuie sur la Parole de Dieu qui nous est transmise par l'Eglise de Jésus-Christ.

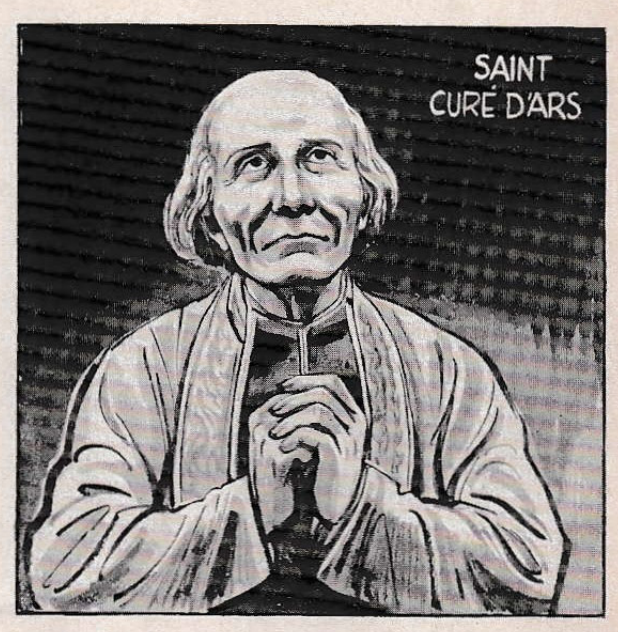
Sa Lettre fait choc. Beaucoup s'en réjouissent, comme d'une lumière, d'une certitude. D'autres hésitent. Quelques-uns même refusent d'obéir et quittent l'Eglise. Pour le cœur de Pie X, c'est une grande douleur. Il prie pour ces malheureux et est toujours prêt à leur pardonner quand ils reconnaissent leur erreur.



143 Dans cette confusion des idées, le Pape veut que les prêtres soient bien préparés à leur mission et reçoivent une doctrine très sûre.

L'ancien directeur de séminaire reparaît sous la tiare : il remanie les programmes d'études et veille à ce que les séminaristes aient des professeurs vraiment compétents.

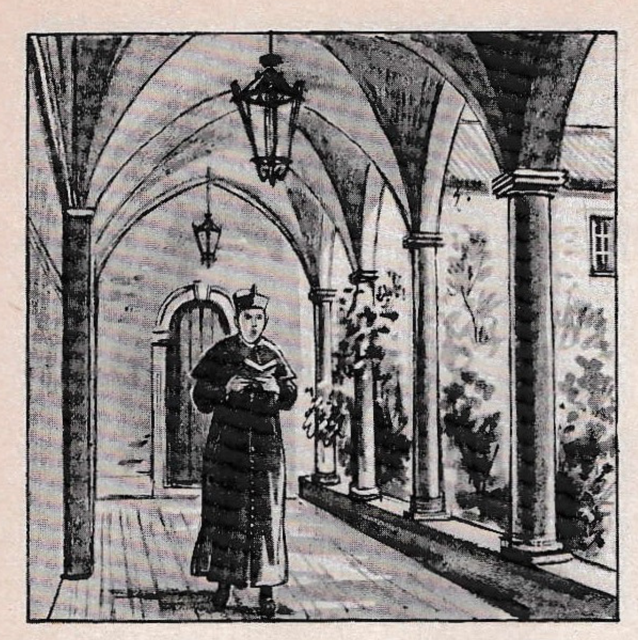
Il fonde à Rome un collège spécialisé dans l'étude de la Bible, et aide au développement de l'Institut Catholique de Paris.



144 Pie X travaille longtemps à la rédaction de son « Exhortation au clergé » (1908) ,dans laquelle il veut montrer aux prêtres l'importance de leur ministère. Le prêtre, c'est Jésus-Christ qui prie, qui enseigne, qui sauve. Comme il faut qu'un prêtre soit fervent pour être digne de sa vocation !

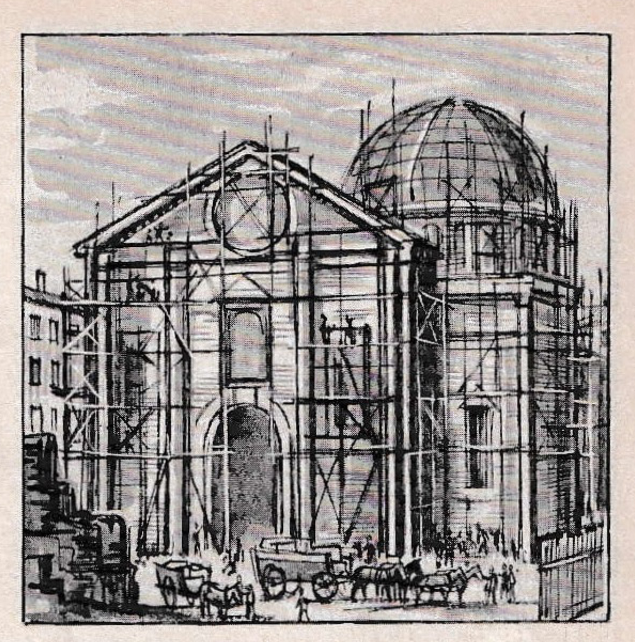
Le Pape donne en modèle à tous un saint prêtre français, le Curé d'Ars, et le nomme « patron de tous les curés de France [1]. Il conseille aussi aux prêtres de se grouper en associations afin de s'aider ensemble à devenir meilleurs.

(1) A paraître dans la même collection la vie du saint Curé d'Ars, par M. l'Abbé Falc'hun.

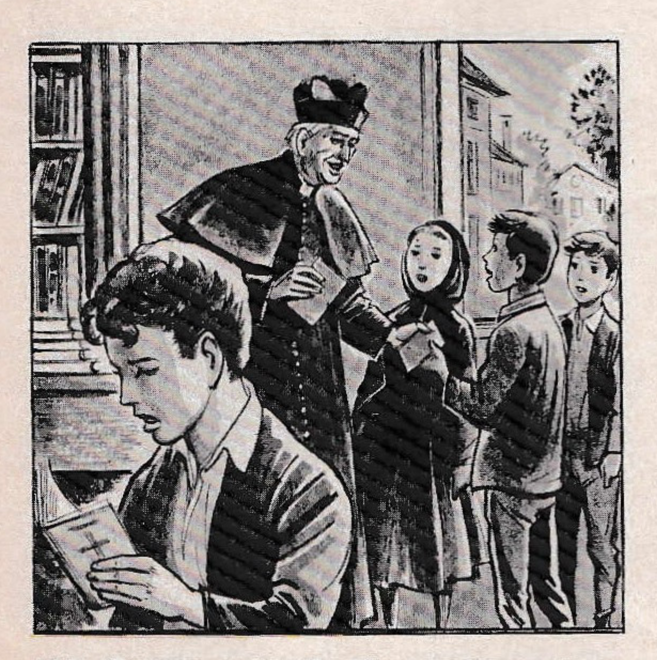


145 Pie X insiste surtout pour que les prêtres soient fidèles à la prière. Pour les y aider, il simplifie le bréviaire, afin qu'ils puissent plus facilement louer Dieu.

Pour faciliter les démarches de ceux qui veulent s'adresser à lui, il simplifie aussi l'administration du Vatican. Et, toujours dans la même intention d'aider ses prêtres, il décide de faire écrire un « Code de droit canonique », c'est-à-dire un recueil de toutes les lois qui règlent la vie de l'Eglise, et spécialement le ministère des prêtres.



146 Evêque de Rome, le Pape veut que sa ville soit de plus en plus chrétienne. Au début de son Pontificat, tu t'en souviens, il s'adressait dans la cour Saint-Damase à chaque paroisse de Rome. Mais, après quelques années, il est obligé de renoncer à cette habitude à cause du surcroît de travail et de la fatigue. Cela ne l'empêche pas de s'inquiéter des besoins spirituels d'une ville qui grandit tous les jours. De nouvelles églises sont construites, et dans toutes, il s'attache à ne nommer que des prêtres zélés et fervents, fidèles à leurs devoirs de pasteurs.



147 Comme autrefois, il redit souvent aux prêtres : « Faites bien le catéchisme. » En 1905, il écrit une Encyclique sur ce sujet, notant l'importance et la place primordiale de l'enseignement religieux dans la mission du prêtre.

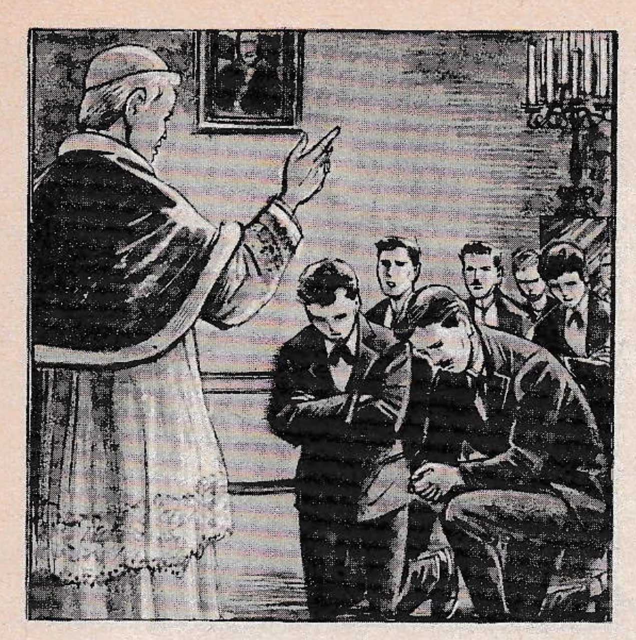
Pour aider le clergé dans cette tâche, il rédige même un catéchisme simple et précis, et en généralise l'usage dans toute l'Italie.

Et toi, penses-tu à l'importance de ton catéchisme pour que ta vie soit belle et généreuse ?



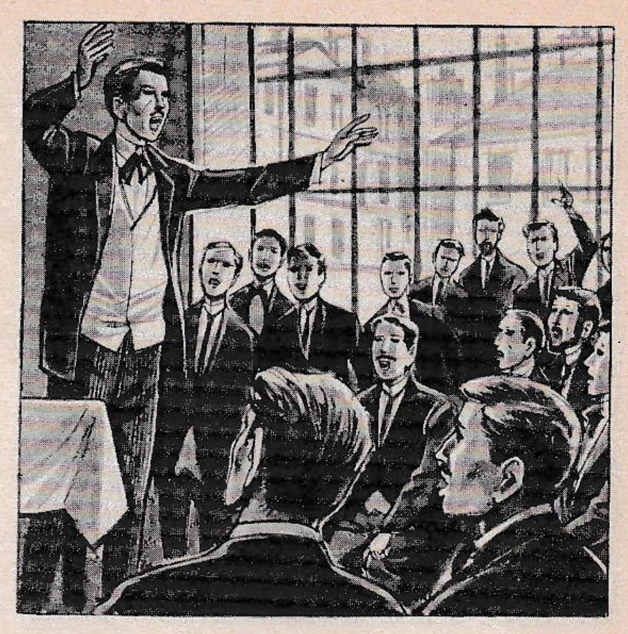
148 Le Pape est le père de tous. Il doit penser à tous : non seulement aux prêtres et aux enfants, mais à tous les chrétiens et à tous les hommes en général. Et s'il y en a qui sont malheureux, c'est à eux que son amour paternel s'adresse particulièrement.

Il pense aux malades, et, pour qu'ils puissent communier plus facilement, il adoucit pour eux la règle du jeûne eucharistique. Il pense aux pauvres, aux petits cultivateurs souvent dans la misère, aux ouvriers dont la situation n'est pas brillante.



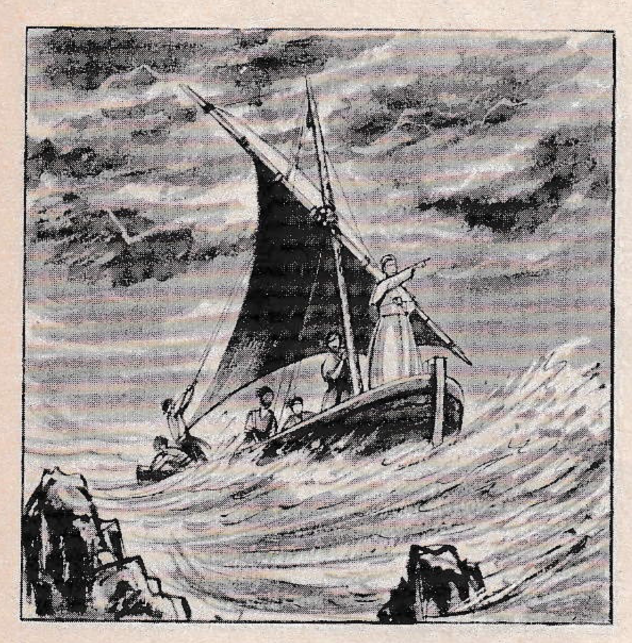
149 Il favorise de tout cœur tous ceux qui cherchent à améliorer le sort des ouvriers, et s'intéresse spécialement à un mouvement de jeunes Français fondé au début du siècle par Marc Sangnier et qu'on appelle le « Sillon », du nom de leur journal.

Ces jeunes catholiques aiment le Christ et veulent avec ardeur Le faire connaître et aimer parmi les ouvriers. En 1904, Pie X les reçoit à Rome et les bénit.



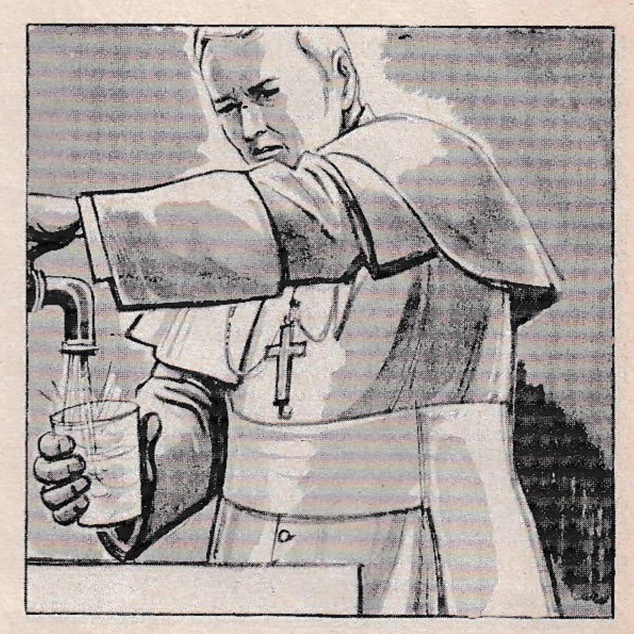
150 Mais peu de temps après, le « Sillon » évolue dans une mauvaise direction, manque de respect envers les Evêques, et devient un mouvement politique. Pie X intervient sévèrement : il ne faut pas, dit-il, confondre la religion et la politique, et il demande aux jeunes du « Sillon » de dissoudre leur mouvement.

Immédiatement, Marc Sangnier et son groupe se soumettent, donnant ainsi un bel exemple d'obéissance à l'Eglise et de confiance en la parole du Souverain Pontife.



151 Dans les nombreuses difficultés qu'il rencontre, Pie X ne manque pas de fermeté, bien au contraire. Il est le pilote qui, à travers les récifs, conduit la barque de Pierre. Pour lui la vérité est la vérité, et quand il faut la proclamer, il n'hésite pas et dit nettement ce qu'il doit dire.

Mais en même temps il reste humble et accepte les critiques. Un jour, un prélat n'est pas d'accord avec le Pape sur une importante question. Pie X réfléchit et finit par lui dire : « C'est vrai, vous avez raison. »



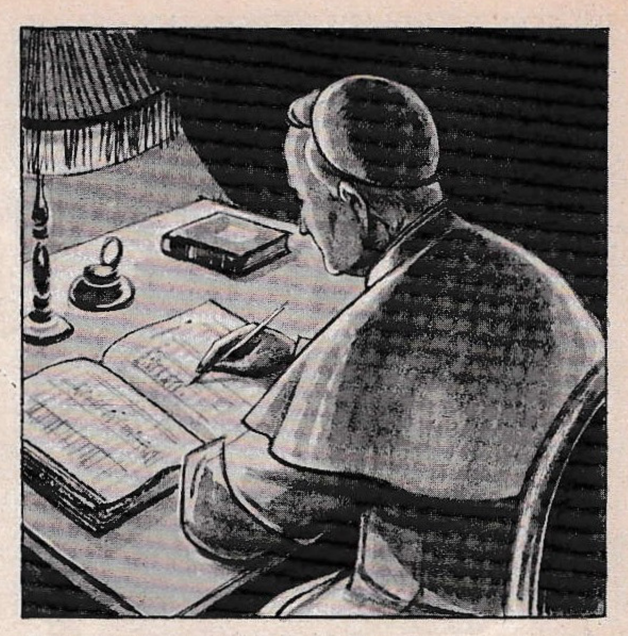
152 La publicité lui fait horreur. Il n'aime pas qu'on parle de lui. A Riese, à Tombolo, à Salzano, à Trévise, à Mantoue, on veut apposer des plaques à sa mémoire. Il l'interdit absolument : « Au lieu de monuments de pierre, pensez donc à moi à la messe. »

Il n'aime pas déranger les autres. Quand il a soif, il va tout simplement chercher un verre d'eau au robinet, au lieu de sonner un camérier comme le veut le protocole.



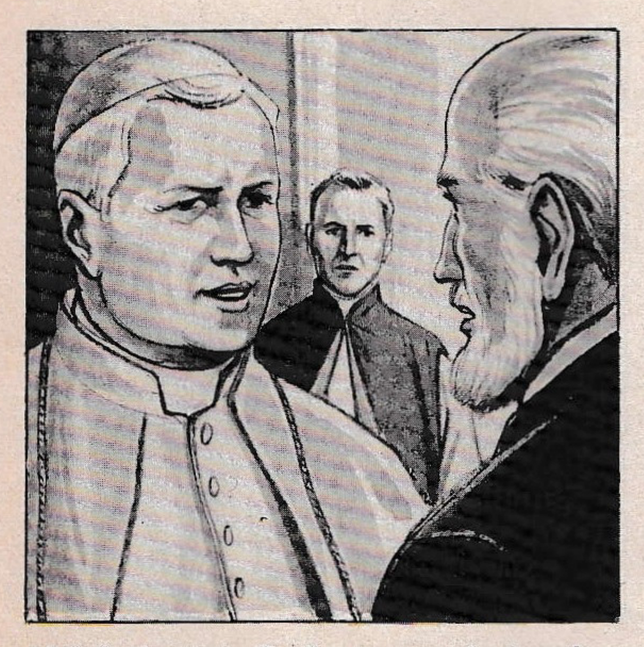
153 Et que dire de sa bonté ? Elle est vraiment la caractéristique de sa vie ! Pie X donne toujours, il répond immédiatement à toutes les demandes, d'où qu'elles viennent.

En 1908, une terrible catastrophe se produit en Italie : les villes de Messine et de Reggio, en Calabre, sont détruites par un tremblement de terre épouvantable : il y a 100.000 victimes ! Aussitôt le Saint-Père fait appel aux catholiques du monde entier. Les secours affluent de toutes parts et il s'en fait le distributeur, s'occupant lui-même des blessés, des orphelins, qu'il recueille dans les maisons religieuses de Rome. C'est un véritable « Secours Catholique » que sa charité a organisé.



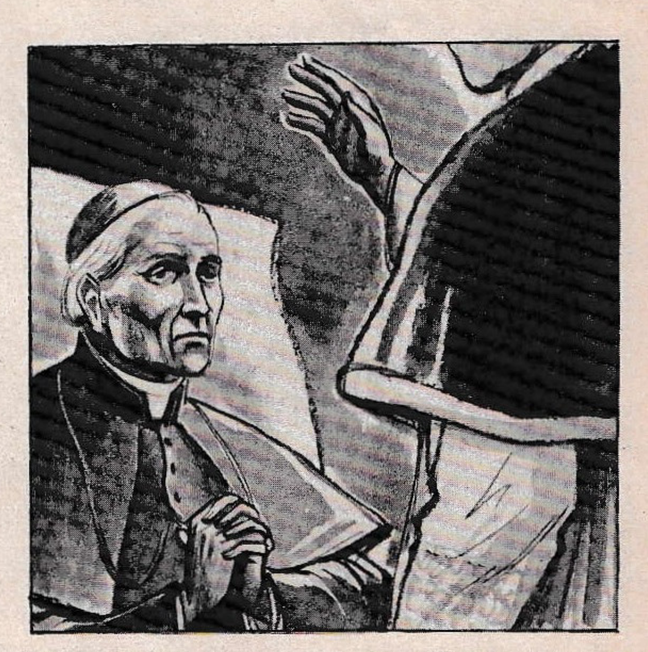
154 Cette bonté est universelle ; comme l'Eglise, elle s'adresse à tous indistinctement. Le Pape ne favorise jamais les membres de sa famille. Si l'un des siens fait appel à lui, il ne lui donne pas plus qu'aux autres... et l'avise de ne plus recommencer.

D'ailleurs, il tient un compte rigoureux de tout l'argent qui lui passe par les mains. Il écrit tout, recettes et dépenses, sur un gros cahier qu'on a retrouvé. « Cet argent n'est pas à moi, mais à l'Eglise », dit-il souvent.



155 La bonté de Pie X va encore plus loin. Son pardon est total et généreux.

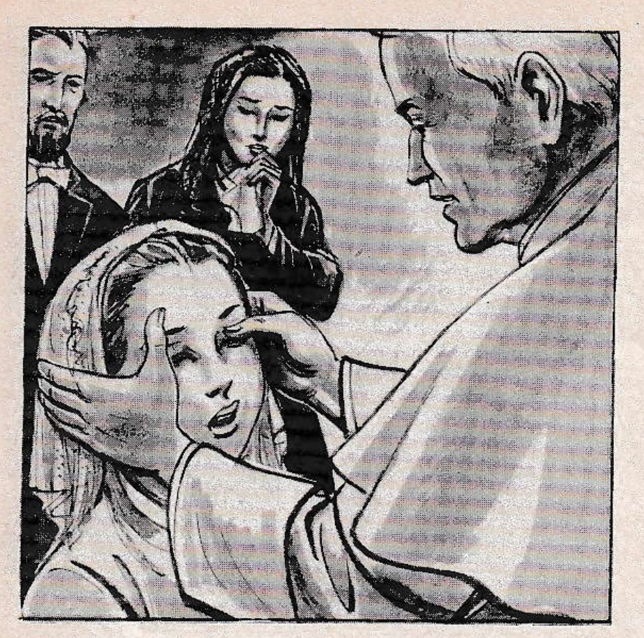
Un jour, lors d'une audience, il voit un personnage important de Venise qui lui a toujours été hostile du temps de son Patriarcat. L'ayant reconnu, il s'adresse à lui avec plus d'affection qu'aux autres, il le bénit tout particulièrement, et va même jusqu'à lui remettre pour sa mère un chapelet d'or.



156 Toutes ses qualités font grandir autour de lui sa réputation de sainteté. Cela l'ennuie, et il s'en défend : « Non, je ne suis pas le Pape saint (il Papa santo), dit-il un jour en jouant sur les mots, mais le Pape Sarto. »

Beaucoup attendent de lui des miracles ; nombreux d'ailleurs sont ceux qu'on lui attribue de son vivant.

Le Cardinal Herrera qui, gravement malade au moment du Conclave, a reçu une des premières bénédictions du nouveau Pape, se trouve guéri par le simple contact de la main de Pie X : trois jours après, il retourne dans son pays.



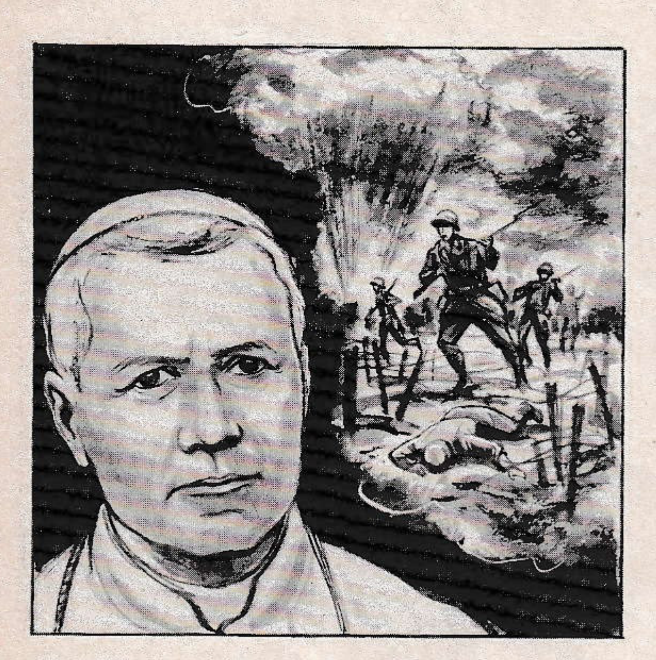
157 Les enfants malades, surtout, seront les plus favorisés. Pour eux, Pie X va bien des fois renouveler les gestes mêmes de Celui dont il est le représentant sur terre.

Un jour, on lui présente une petite fille aveugle. Comme l'a fait Jésus, le Saint-Père prend un peu de salive et en fait des onctions sur les yeux de l'enfant. « Maman, crie la petite, maman, je vois... » Comme Jésus, dans la même occasion, Pie X demande à la maman de n'en parler à personne.



158 Une autre fois, c'est un petit paralysé allemand qui est étendu par terre devant le Pape. Tout ému, celui-ci se penche vers lui, le prend par les mains, le relève, et gentiment lui dit : « Allons, mon petit, debout ! Il faut marcher. » Et l'enfant marche !

Ces miracles le font quelquefois sourire. Un jour, on donne un de ses bas à un malade atteint d'une très grave maladie des os. La guérison est immédiate. Cela amuse le Pape : « Moi, je mets mes bas tous les jours, dit-il, et je souffre des jambes. D'autres les mettent et leur douleur s'en va. C'est vraiment curieux ! »



159 Cependant Pie X vieillit. Il travaille toujours beaucoup. Toutes les difficultés de son Pontificat l'ont fatigué. En 1913, Rose, l'aînée de ses sœurs, meurt. Il la suivra de près dans la tombe.

Comme il est au courant de tout ce qui se passe dans le monde, il se rend compte qu'une guerre va fatalement éclater. Dieu l'a sans doute éclairé aussi, car il lui arrive de dire autour de lui : « La guerre approche, ce sera une guerre terrible. » Quel déchirement pour son cœur de Père qui aime également ses enfants du monde entier !



160 Le 2 août 1914, c'est la déclaration de guerre. Pie X demande alors de prier très fort pour la paix, d'implorer le Prince de la paix.

A l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie venu lui demander de bénir les armées de son pays, le Pape répond fermement : « Non, je bénis la paix. »

Quand il pense à tous ceux qui partent sur le front et qui combattent, c'est avec des larmes qu'il répète : « Mes pauvres enfants ! »



161 Il s'est offert en sacrifice à Dieu : « J'offre ma misérable vie pour empêcher le massacre de tant de mes enfants. » Le Seigneur va prendre cette vie qui s'offre.

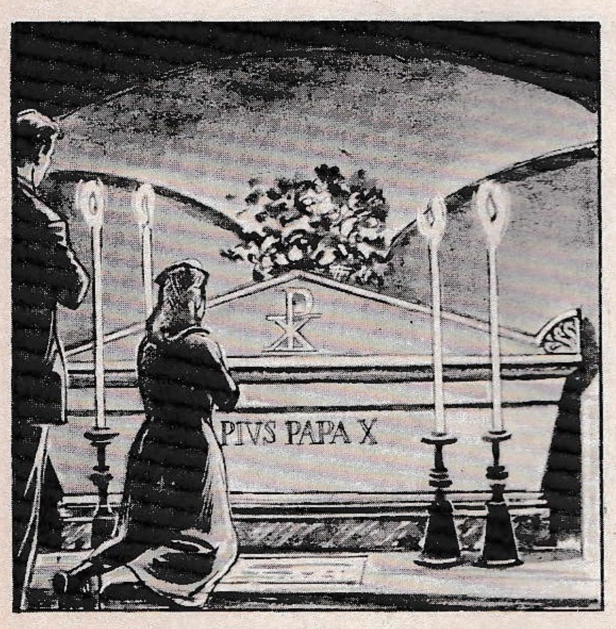
Le 19 août 1914, il est très fatigué. Il sait que sa fin approche : « Je me mets dans les mains de Dieu. Mon Dieu, faites ce qu'il Vous plaira. »

Ayant reçu le sacrement des malades, il dit : « Je suis complètement résigné. » Puis, peu à peu, il perd connaissance, et, le 20 août, à une heure du matin, il rend le dernier soupir.



162 Dès que la grande cloche de la basilique Saint-Pierre a annoncé la mort du Pontife, c'est une affluence extraordinaire. La foule ne vient pas prier pour lui, mais le prier. Bien des gens ont en main un chapelet, une médaille, un crucifix, qu'ils font toucher à son corps.

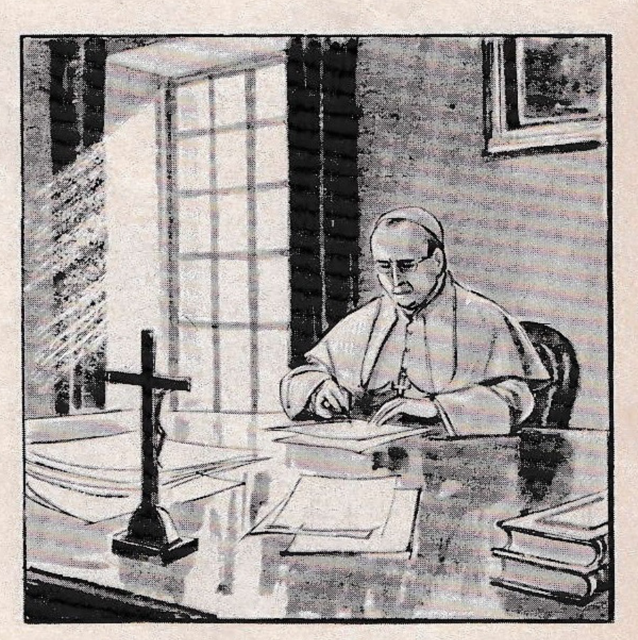
En le regardant, exposé, revêtu de ses habits pontificaux, dans la grande salle du trône, beaucoup murmurent : « C'est un saint qui est mort. »



163 Pie X a demandé une sépulture simple, près de la Confession de saint Pierre, dans les Grottes Vaticanes. C'est donc là que l'on place le tombeau de marbre, aux lignes sobres, devant lequel tant de fidèles vont religieusement défiler, implorant des grâces par l'intercession de ce grand Serviteur de Dieu.

Un petit autel est adossé au tombeau, et de nombreux Evêques, dont son fidèle ami le Cardinal Merry del Val, y célèbrent le Saint Sacrifice.

La gloire de Pie X est commencée.



164 Les années passent, la ferveur des pèlerins ne diminue pas, bien au contraire. Du monde entier arrivent au Vatican des lettres qui demandent la glorification de Pie X ; elles sont écrites, ces lettres, aussi bien par de grands personnages, des Evêques, des prêtres, que par de pauvres gens ou des enfants.

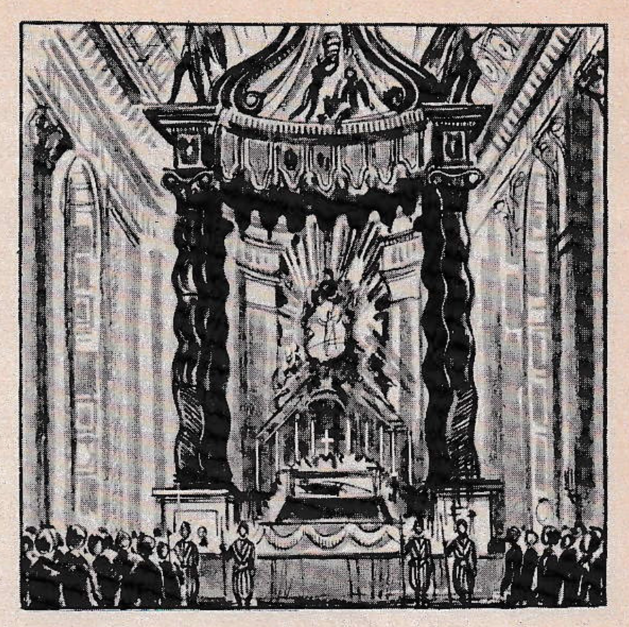
En 1923, le Pape Pie XI décide de commencer à Rome l'étude approfondie de la vie et des écrits de son prédécesseur, afin de savoir si Pie X a pratiqué toutes les vertus à un degré héroïque.



165 Il faut aussi des miracles officiellement reconnus par l'Eglise, et qui sont comme la preuve donnée par Dieu de la sainteté de son Serviteur. Parmi la multitude de ceux qui ont eu lieu depuis la mort de Pie X, deux sont retenus :

Le premier est la guérison, en 1928, d'une religieuse française, visitandine à Dole, sœur Marie-Françoise, qui, atteinte d'un cancer du fémur, voit d'un seul coup disparaître son mal.

Le second se passe en Italie, où une religieuse clarisse, sœur Benedetta, est guérie d'une tumeur à l'estomac en 1938.



166 Tout ce travail minutieux de recherche et d'étude étant enfin terminé, il n'y a plus d'obstacle à élever Pie X sur les autels. Aussi, le 3 juin 1951, trente-sept ans après la mort du saint Pape, le Souverain Pontife Pie XII le proclame bienheureux.

Entre temps, le tombeau de Pie X a été ouvert, et son corps, retrouvé intact, déposé dans une châsse où tout le monde peut le voir. Cette châsse est maintenant placée sous un autel dans la basilique Saint-Pierre, afin que les pèlerins puissent venir plus facilement vénérer le nouveau bienheureux.



167 Le bienheureux Pie X ne tarde pas à devenir saint Pie X.

Deux autres miracles sont à leur tour officiellement acceptés par l'Eglise — parmi beaucoup d'autres — : à Naples, François Balsani, sur le point de mourir d'un abcès au poumon, voit apparaître le bienheureux qui lui annonce sa guérison pour le lendemain. Une sœur de Saint-Vincent-de-Paul, sœur Maria-Aloisia, est guérie instantanément d'une grave méningite.

Le 29 mai 1954, le Pape Pie XII proclame saint le petit paysan de Riese, devenu le grand Pape Pie X. Une foule immense, sur la place Saint-Pierre, acclame le nouveau saint, dont la fête se célèbre désormais chaque année le 3 septembre.



168 Tu connais maintenant la vie de saint Pie X. Regarde pour finir cette bannière qui le représente dans la gloire et qui fut déployée solennellement dans la basilique Saint-Pierre le jour de sa canonisation.

Demande à saint Pie X de t'aider à mieux aimer Jésus, à mieux comprendre l'importance de la communion dans ta vie pour devenir meilleur.

Demande-lui aussi que beaucoup de garçons se fassent prêtres pour que le Seigneur soit mieux connu et mieux aimé. Toi peut-être, si le Bon Dieu t'appelle...

TABLE DES MATIÈRES

★



IMP. GIRAUD-RIVOIRE. LYON-PARIS